



HAL
open science

Le quartier des Ruires à Eybens. Baromètre des Quartiers.

Paulette Duarte, Frank Léard, Emmanuel Boulanger, Barbara Michel

► **To cite this version:**

Paulette Duarte, Frank Léard, Emmanuel Boulanger, Barbara Michel. Le quartier des Ruires à Eybens. Baromètre des Quartiers.. 2012. halshs-00807480

HAL Id: halshs-00807480

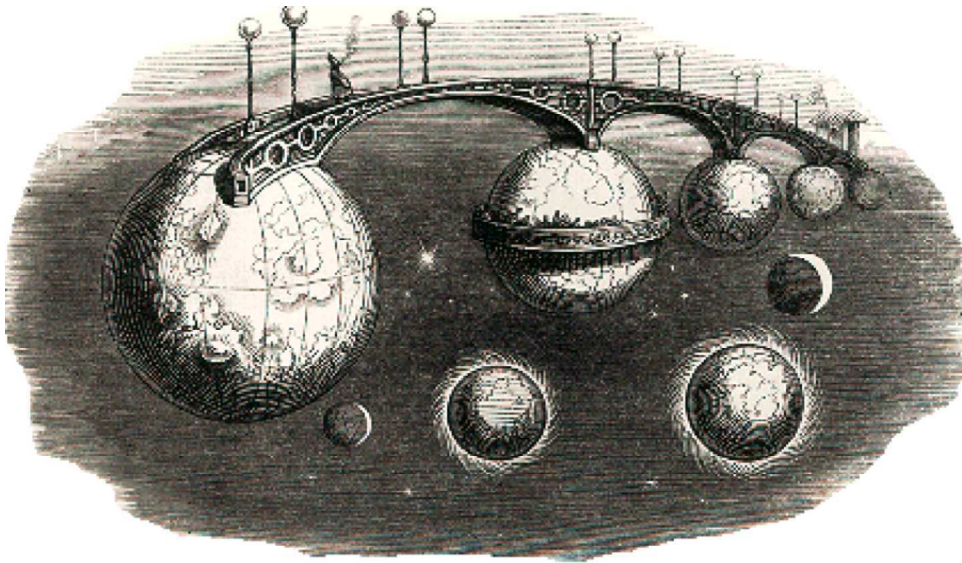
<https://shs.hal.science/halshs-00807480>

Submitted on 4 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Baromètre des Quartiers



LE QUARTIER DES RUIRES A EYBENS

L'Équipe du Baromètre des Quartiers

Paulette DUARTE
Maître de Conférences
UMR PACTE - UPMF
paulette.duarte@upmf-grenoble.fr

Frank LEARD
Chargé de recherches
Chercheur EMC² Laboratoire de Sociologie de Grenoble - UPMF
frankleard@hotmail.com

et

Emmanuel BOULANGER
Chargé d'études
Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise
emmanuel.boulanger@aurg.asso.fr

Barbara MICHEL
Professeur de sociologie
Experte du BQ
EMC² Laboratoire de Sociologie de Grenoble – UPMF
barbara.michel@upmf-grenoble.fr

2012

Table des matières

Introduction	3
1 - Rappel de la démarche du « Baromètre des quartiers »	3
Le dispositif de recherche de l'équipe du « baromètre des quartiers »	3
Les quatre phases importantes de l'étude	4
2 - Présentation de l'étude du quartier des Ruires	5
Le périmètre d'étude	5
La population enquêtée.....	5
Remarques ethnographiques	6
Accueil des interviewés.....	7
I Les images du quartier des Ruires	7
1 - Un quartier bien situé, aux limites différentes selon les habitants	7
2 - Un quartier-village au sein d'une ville-campagne	8
3 - Un quartier mixte	10
4 - Un quartier-mosaïque	10
5 - Un quartier à la mauvaise réputation	11
6 - Un « cœur de quartier » stigmatisé : la place Condorcet	12
II La vie de quartier	14
1 - Un « vivre ensemble » apaisé, mais pour combien de temps ?	14
2 - Une sociabilité de proximité contrastée	15
3 - Des comportements encore agaçants	17
4 - « La voiture pose problème ! »	19
III Les relations avec l'extérieur du quartier	21
1 - Des pratiques territoriales à l'Est et à l'Ouest de la commune	21
2 - Les relations avec le bourg : « J'y vais... je n'y vais pas... le bourg, c'est bourgeois ! »	22
3 - Les relations avec la Mairie : « Le maire fait quand même beaucoup de choses, mais... »	23
4 - Les relations avec la police et la gendarmerie : « On les voit assez souvent en fait ! »	25
5 - Les relations avec les bailleurs : « Ils encaissent et pour le reste, ils font le minimum... »	27
6 - Les relations avec l'Iliade : « Il y a des choses avec l'Iliade, mais ça nous concerne moins. »	28
7 - Les relations avec les équipements scolaires : « Je ne suis pas très contente des Saules ! »	29
IV Les planètes	31
Présentation des planètes	31
1 - La planète des « vigilants actifs »	31
2 - La planète des « laisser-faire »	32
V Le bulletin météo	32
Avis de beau temps	32
Avis de mauvais temps	32
Les points saillants	33
VI Les indicateurs qualitatifs du BQ	33
1 - Les manières d'habiter : habiter son quartier et au-delà	33
2 - L'esprit de quartier : l'apaisement	33
3 - La sociabilité dans le quartier : une « sociabilité de proximité » contrastée	33
4 - Le vécu des différences : non aux différences !	34
5 - Les règles et les valeurs du quartier : diverses stratégies de régulation	34
Annexes	35
1 - Grille de l'entretien non directif	35
2 - Plan du quartier	38
3 - Liste des personnes interviewées	39

Introduction

1 - Rappel de la démarche du « Baromètre des quartiers »

À la demande de la Métro et des communes de l'agglomération grenobloise, l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (AURG) a mis en place un dispositif d'observation des « dynamiques de la cohésion sociale ». Le « Baromètre des quartiers » est la concrétisation de l'approche qualitative de cet observatoire. C'est un outil qualitatif d'aide à la décision, à la disposition des élus, qui permet d'une part de mieux comprendre le vécu des habitants et d'autre part de mieux saisir comment les différentes politiques urbaines entreprises sont perçues par l'habitant.

L'équipe du « baromètre des quartiers » est composée de chercheurs de l'EMC2, Laboratoire de sociologie de Grenoble, et de l'UMR PACTE de l'Université Pierre Mendès France.

Le dispositif de recherche de l'équipe du « baromètre des quartiers »

Le « Baromètre des Quartiers » est un outil qualitatif pour recueillir la parole des « habitants silencieux ». Il permet de décrire les représentations habitantes et l'ambiance sociale des lieux enquêtés.

À l'inverse des enquêtes habituelles (notamment quantitatives), les enquêtes qualitatives du « Baromètre des Quartiers » s'appuient sur des récits d'habitants et des observations, et fait directement « remonter » la parole de ces derniers. Cette parole est directement retranscrite dans les rapports. Nous entrons dans les quartiers à travers les mots et les interprétations qu'en ont leurs habitants, pour l'aborder de l'intérieur. En effet, la représentation des habitants n'est pas abordée par les données statistiques qui objectivent le vécu. Il s'agit donc de dégager la façon dont évoluent l'image interne des quartiers et la satisfaction globale des habitants à y vivre. L'équipe de recherche porte une attention particulière à ce qui fait la singularité¹ d'un quartier, d'un territoire ou d'un lieu de vie, et espère ainsi permettre de mieux cibler les actions à mener.

Un des intérêts du « Baromètre des Quartiers » réside dans le fait que l'enquête soit reconduite tous les trois ou quatre ans sur un même quartier pour évaluer, non seulement l'impact des actions menées, mais aussi de pouvoir saisir les évolutions d'ambiance des lieux de logement.

L'objectif du « Baromètre des Quartiers » est triple : réaliser des monographies de quartier de l'agglomération grenobloise où il s'agit de décrire le vécu des habitants à partir de leur manière de vivre et de penser leur logement et ses environs ; le deuxième objectif permet de revenir sur un même quartier tous les quatre ans pour faire une étude diachronique et de saisir les permanences, les évolutions et les changements du vécu d'un lieu précis ; et le troisième objectif permet une comparaison entre les différents quartiers.

¹ L'universel et le particulier des quartiers gomme leur singularité. Ainsi, pour tous les quartiers, nous pouvons mettre l'accent soit sur leurs caractéristiques universelles, par exemple « la banlieue », soit sur les particularités communes à certains quartiers comme les caractéristiques démographiques, mais nous faisons l'hypothèse que dans chaque quartier se développe aussi « un art d'y vivre » singulier.

Les quatre phases importantes de l'étude

- La réunion de lancement

Une fois la décision prise, une réunion de lancement est organisée avec le ou les élus et les différents services municipaux, parfois en présence de professionnels, tous concernés par le quartier. La réunion de lancement est un moment important de dialogue : les préoccupations des élus, les problématiques qu'ils veulent voir abordées lors de l'étude sont discutées avec l'équipe ; le périmètre d'enquête, les spécificités du quartier sont exposés (situation géographique, population, types de logements, actions menées...). Chaque point fait ensuite l'objet d'une attention particulière par les enquêteurs. La démarche d'enquête, relativement normée, a l'avantage d'être ajustable à la demande politique.

- L'étude de terrain

L'enquête de terrain fonctionne sur la base d'observations ethnographiques, de vingt entretiens non directifs de recherche² et de quelques entretiens auprès de personnes choisies pour leur point de vue sur le lieu étudié. L'analyse des différents discours recueillis par l'équipe fournit la matière première du rapport de synthèse.

- Le séminaire expert.

Le rapport rédigé est lu et critiqué par des experts (sociologues ou anthropologues) et un ou deux correspondants désignés par la commune, il fait alors l'objet d'un séminaire de réflexion avant d'être restitué.

- La restitution

La restitution, auprès des élus, techniciens et professionnels, est le dernier moment fort de l'étude. Le diagnostic du Baromètre des Quartiers est en effet un outil mobilisateur pour le dialogue et l'échange à propos des divers points de vue sur un lieu d'habitation. Les restitutions sont importantes, car elles ont aussi pour objectif de réunir les différents services concernés. Le « Baromètre des Quartiers » devient ainsi un outil d'analyse qui permet d'accorder les visions entre élus, techniciens et acteurs de terrain.

Deux types de restitution sont prévus : une première restitution pour validation définitive du rapport de synthèse par les élus et les chefs de projet ; une deuxième, après validation du travail de l'équipe de recherche, peut être organisée et concerne le conseil municipal ou les professionnels en charge des quartiers.

² Contrairement aux enquêtes types « écoute habitante » par exemple (par téléphone), nous procédons par entretiens approfondis de 1 h à 3 h, chez l'habitant. Les enquêtés sont recrutés au porte-à-porte, la démarche consistant à avoir une répartition équilibrée, aussi bien en terme de répartition des habitants dans le quartier, de types d'habitat et de temps de résidence, que de répartition des sexes et des classes d'âges. Cf. la grille de l'entretien en annexe.

2 - Présentation de l'étude du quartier des Ruires

Le périmètre d'étude

Suite à la réunion de lancement, le travail d'enquête s'est concentré sur le périmètre de la ZAC des Ruires, située au sud-ouest de la commune d'Eybens, construite, à partir de 1989 en trois temps³ : premier temps de construction entre 1989 et 1992, deuxième temps de construction entre 1992 et 1998 et troisième temps entre 1998 et 2008. Ce quartier, borné au nord par l'avenue Pierre Mendès France, au sud par l'avenue d'Echirolles, à l'est par la rue des Ruires et à l'ouest successivement par le parc des Ruires, la zone d'activités des Ruires et la limite communale d'Echirolles, et construit en contrebas du bourg et de l'avenue d'Echirolles, présente, dans sa morphologie spatiale, toutes les caractéristiques d'un « labyrinthe » dans lequel on s'enfoncé. Composé de passages, de ruelles, de rues, de places de différente taille, sa morphologie ne suit pas un tracé urbanistique ordonné, quadrillé, mais plutôt un tracé qui se rétrécit, s'arrondit et s'élargit en partant de la place André Malraux, limitrophe au périmètre du quartier et en allant vers le parc des Ruires.

D'un point de vue architectural, le quartier offre une grande diversité, organisée autour de places ou le long de rues. Les premiers bâtiments construits sont soit des maisons individuelles jumelées, soit des immeubles collectifs de petites tailles, R+2, R+4. Les deuxièmes bâtiments proposent un habitat plus classique : encore quelques maisons individuelles, mais surtout des immeubles collectifs allant du R+2 au R+4. Enfin, les bâtiments construits lors de la troisième tranche sont essentiellement de grands immeubles collectifs, R+4 et plus. Près de 3 500 habitants résident dans ce quartier et occupent un parc immobilier composé, d'une part, de copropriétés privées et de maisons individuelles et, d'autre part, de logements publics sociaux (445 logements), gérés par différents organismes bailleurs tels que Pluralis, SDH, OPAC 38, SCIC, LPV.

La morphologie urbanistique et architecturale rend difficile l'appropriation immédiate du quartier : lors des premières visites de terrain, l'équipe d'enquêteurs découvrira de manière fortuite des espaces du quartier et reviendra plusieurs fois sur ses pas pour retrouver une place ou un équipement pouvant servir de repère dans leurs déambulations. La connaissance du quartier résulte d'une fréquentation régulière pour pouvoir s'y repérer.

La population enquêtée

La composition de la population interrogée s'est faite en fonction de la répartition effective par tranche de constructions, en focalisant sur des places et des rues, et en prenant en compte le type et le statut du logement occupé : logement privé en copropriété ou en maison individuelle et logement public social collectif. Ainsi, les habitants interviewés ont entre 32 ans et 81 ans, avec des profils fort différents les uns des autres⁴ : personnes retraitées de la fonction publique, chargé de mission, commercial, employés, assistante maternelle, aide à domicile, personnes sans emploi. La population est représentative d'une mixité sociale évidemment à l'œuvre dans les configurations relationnelles du quartier. Cette diversité de population, combinée au croisement des profils locataires-propriétaires (12 locataires et 12 propriétaires) nous a permis d'obtenir 20 entretiens d'habitants, dont 16 individuels et 4 collectifs, principalement situés dans le périmètre de la ZAC.

³ Cf. le plan de la ZAC des Ruires en annexe.

⁴ Cf. la liste des personnes interviewées en annexe.

La durée des entretiens va ainsi de 20 minutes à 1h35 pour le plus long avec des échanges d'une qualité inégale en termes de contenu. Les habitants ont manifesté un certain intérêt pour l'étude. Pour la majorité partie d'entre eux, l'entretien a été volontiers accepté et les réponses aux questions ont été longues. Pour une petite partie d'entre eux (2), les entretiens ont été moins longs, car les conditions d'entretien dans la rue n'ont pas été propices à de longs développements : entretiens réalisés dehors en pied d'immeuble, à l'arrêt de bus. Pour compléter les informations, l'équipe a choisi d'interroger, de manière informelle, quelques professionnels dans le quartier tels qu'une personne à l'accueil de l'Iliade et de la mission locale, et un dentiste, et de manière plus formelle, les deux éducateurs de rue du CODASE et le directeur du Centre Social d'Eybens dans le but d'équilibrer le discours des habitants et de confirmer certaines idées ou perceptions avancées.

Remarques ethnographiques

Première observation

Quand on se balade pour la première fois dans le quartier, ce qui prime, c'est la grande variété des places et des espaces publics : chaque place présente un élément de composition urbaine original telle une fontaine. Puis, ce qui surprend c'est la présence de verdure dans le quartier. Il y a certes un grand parc composé de vastes pelouses autour de jeux, d'un barbecue, de tables, d'un kiosque, et d'arbres et de plantes autour du ruisseau Verderet, des petits espaces verts agrémentés de pelouse et, pour certains, de jeux ; mais il y a beaucoup d'arbres, d'arbustes, de plantes qui confèrent au quartier un caractère très bucolique. Tous les habitants semblent être animés par la volonté de soigner son cadre de vie, de le verdir : présence d'arbustes, de jardins aménagés, délimités et cachés par des murets de végétation, au pied des immeubles, balcons fleuris, terrasses verdies.

Enfin, ce qui apparaît au cours des déambulations des enquêteurs, c'est la politesse des habitants. Les habitants saluent timidement, mais spontanément les enquêteurs par un « *bonjour !* ». Cette reconnaissance permet de montrer que l'on est du quartier et que l'on souhaite s'assurer que l'autre est bien là pour le quartier. Cette spontanéité de la salutation est l'apanage de toute la population croisée dans le quartier : les enfants, s'amusant sur la place René Char, ne semblent pas fermés ou particulièrement inquiets de notre présence. Les personnes croisées dans les multiples recoins du quartier n'affichent pas d'inquiétude particulière quant au croisement d'un visage inconnu. Leur salutation semble tout aussi naturelle, signalant une facilité à se présenter à l'étranger au quartier que nous sommes.

Deuxième observation

Quand on se promène plus régulièrement dans les lieux en journée, ce qui frappe, c'est le nombre de voitures et de garages présents dans le quartier, les allées et venues de femmes et d'hommes entre leur voiture et leur logement, les allées et venues des enfants entre leur maison et l'école maternelle et primaire, le nombre de femmes qui se promènent avec des enfants et/ou des bébés en poussette, le nombre de retraités qui bricolent dans leur garage, et le nombre de jeunes présents assis sur les bancs et les murets de la place Condorcet. C'est à la fois un « quartier piéton » et un « quartier de voitures », un « quartier d'enfants » et un « quartier de papys », un « quartier de jeunes » et un « quartier d'adultes », rythmé par les stationnements des voitures, les promenades d'enfants, de bébés, par les jeux des enfants, par les activités des papys et par la présence de jeunes dans l'espace public. Toutes les places et allées adjacentes aux places semblent faire l'objet d'une certaine vie.

Accueil des interviewés

Il n'a pas été toujours facile d'accéder aux montées d'immeubles, aux logements des résidents et aux pavillons. En sonnant aux interphones, certains habitants qu'ils soient propriétaires ou locataires, ont refusé l'entretien. Ils ont pris le temps d'écouter via l'interphone notre demande d'interview, mais ont refusé faute de temps, prétextant des tâches à accomplir, des rendez-vous à honorer.

C'est en moyenne après deux ou trois refus que certains résidents intéressés ont accepté l'entretien sur le moment et trouvé du temps pour répondre aux questions. Parmi ces résidents intéressés, un petit nombre, quatre, ont refusé d'être enregistrés, ne comprenant pas le bien fondé méthodologique de l'enregistrement. Toutefois, les entretiens non-enregistrés apparaissent aussi riches en informations que les entretiens enregistrés. Au sein des appartements ou des maisons, l'accueil a été globalement cordial. Les personnes ont ouvert la porte, invité à entrer et à s'installer dans la cuisine ou la salle à manger.

I Les images du quartier des Ruires

Lors des entretiens, des images premières récurrentes sur le quartier ressortent. Si le quartier est bien situé géographiquement et si les limites du quartier diffèrent d'un habitant à un autre, le quartier vécu apparaît pour les habitants comme un « quartier-village », calme, vert, inscrit dans une ville-campagne, un quartier mixte socialement, et comme un quartier-mosaïque, composés d'espaces de vie, de micro-lieux. Toutefois, le quartier semble avoir mauvaise réputation pour des personnes extérieures, et une partie de cette mosaïque, la place Condorcet, est connotée négativement et fait l'objet de stigmatisation par les habitants du quartier.

1 - Un quartier bien situé, aux limites différentes selon les habitants

Pour l'ensemble des interviewés, le quartier est bien situé géographiquement, car il est proche du bourg d'Eybens, des équipements de santé présents sur la ville voisine d'Echirolles, des surfaces commerciales de Bresson, et de la voie rapide de contournement de Grenoble, la Rocade Sud. Les habitants n'hésitent donc pas à diffuser leurs pratiques de consommation de biens comme de services sur les communes adjacentes du fait de leur proximité.

« C'est bien parce qu'on est un peu à l'extérieur de la commune d'Eybens et de toute cette circulation... mais on se sent pas à part. On est proche de tous en plus. Le dimanche, ça fait petit village... à pied ou en voiture... après bien sûr, on ne traîne pas toujours sur Eybens, sur la place (du bourg), on y va quand il faut y aller... ça doit être plus dur pour ceux qui sont de l'autre côté de la rocade... nous on est près du cœur » (E3)

Ainsi, les habitants, et en particulier les habitants des places Lionel Terray, René Char et Condorcet, évoquent leurs pratiques des commerces, des services, des équipements du village d'Eybens.

« On n'a pas à se plaindre, on trouve de tout ! ... La pharmacie au bourg à pied c'est facile. » (E15)

« En général, les commerces de la place (du bourg) sont des commerces de qualité, où on trouve des produits locaux, par exemple, pour les fruits et légumes, et c'est pas si cher que ça. » (E16)

De même, les habitants disent fréquenter indistinctement les centres commerciaux de Bresson, d'Echirolles et de Poisat, comme sources d'approvisionnements. Ainsi, une habitante dit aller : « aux grandes surfaces comme Intermarché, près de Bricomarché et du quartier sur le territoire de Bresson, à Leclerc à l'Espace Comboire de temps en temps, à des petites supérettes comme Carrefourcity à Poisat pour dépanner quand il y a besoin les dimanches matins » (E11)

Les limites du quartier diffèrent d'un habitant à un autre.

« Alors le quartier d'Eybens, pour moi, mon quartier c'est ça... tout le quartier des Ruires, ça englobe tout le quartier... Eybens ce n'est pas très grand, il y a tout de suite le bourg derrière et pour moi c'est ça le quartier. » (E8)

« Pour moi, les Ruires, c'est la place jusqu'au rond point, ce n'est pas si grand que ça... jusqu'au bout de la rue... » (E7)

« Il s'appelle les Ruires... je ne sais pas d'où il va à où il s'arrête car à part venir dans l'appart et au pire à la supérette, ou alors jusqu'à Intermarché... ça s'arrête là, pour moi... en même temps, il n'y a pas grand-chose dans le quartier à part cette superette donc... » (E1)

Ces limites se définissent au regard des usages et de l'espace pratiqué. Est quartier pour l'habitant, le quartier pratiqué, vécu : un lieu investi d'une signification particulière car son emploi est ritualisé. Ainsi, les pratiques urbaines répétées des habitants peuvent restreindre les limites du quartier à la montée d'escalier, à la place ou à la rue, aux équipements ou commerces de la place, ou élargir ces limites du fait de l'utilisation de certains services, commerces situés en son dehors. Avec le signalement d'un manque de commerces dans le quartier, de la fermeture de certains commerces comme la boulangerie, place Condorcet, les habitants élargissent leur utilisation du territoire aux commerces avoisinants : les commerces tels que la boulangerie-pâtisserie, le marché, le tabac/presse du bourg d'Eybens, l'Intermarché à Bresson sont largement fréquentés. En ce sens, le territoire identifié se double donc d'un territoire subjectif qui invite à penser les manières d'habiter dans une malléabilité de circonstances : identifié par son aspect formel (morphologique, architectural), le vécu du quartier (et les pratiques qui y sont associées) intègre sa périphérie immédiate.

2 - Un quartier-village au sein d'une ville-campagne

Une deuxième image qui apparaît est celle d'un quartier-village, près du bourg, vert et tranquille.

« C'était chouette, un village ! » (E17)

« Premier image ? Le bien être.... Tout me plaît... les écoles sont pas loin, le parc est pas loin, la tranquillité du quartier, on n'est pas loin de la ville... tout ce qui faut. » (E4)

L'ensemble des interviewés tente d'expliquer cette tranquillité. Ils disent que la localisation et la configuration du quartier permettent le calme, le silence, la sécurité et la tranquillité. Ce

quartier localisé, loin de la Rocade et de l'axe routier desservant Brié-Angonnes, Tavernolles et traversant le centre d'Eybens, explique cette sensation de calme. L'« urbanisme » de ce quartier, composé de logements collectifs et individuels qui bordent des allées et des places pour une partie non accessibles aux voitures, d'espaces publics, d'espaces verts piétonniers, et de parkings aménagés sur l'arrière des logements favorise également ce calme et cette tranquillité. Les configurations et les orientations de certains bâtiments permettent en effet de se préserver des zones éventuelles de rassemblements de populations ou de circulations automobiles qui peuvent nuire à cette même tranquillité. De fait, la sensation de calme du quartier contribue à remarquer de manière systématique les bruits isolés du quartier. Les habitants signalent des intrusions sonores sporadiques qui tranchent avec le calme constaté la plupart du temps : les jeunes qui discutent et qui circulent en motos, les cris des habitants et le bruit des téléviseurs lorsque les fenêtres sont grande ouverte.

Le quartier possède un cœur : la place Condorcet. En effet, pour une habitante « *la place Condorcet c'est le centre-ville des Ruires !* » (E18). Pour un autre, la place « *c'est le forum du village* » (E5). La supérette, le coiffeur, l'équipement accueillant l'Iliade et la mission locale, des cabinets de dentistes et médecins présents sur la place Condorcet, l'école maternelle et primaire, le cabinet de kinésithérapeutes adjacents à la place, les allées et venues des enfants entre leur maison et l'école, les jeux des enfants, la fréquentation de l'équipement de l'Iliade, la traversée de la place par les voitures et la présence régulière de jeunes assis sur les bancs animent cette place et lui confèrent une fonction de centralité. Cette perception est accentuée par le fait que le propriétaire de la supérette cherche à réguler les conflits quand il y en a et à développer de bonnes relations avec ses clients.

Ce quartier-village est également perçu comme un quartier vert qui s'inscrit naturellement dans une ville considérée comme une ville-campagne.

« *Quand on est venu ici, on recherchait un lieu à visage humain, c'est-à-dire un lieu... j'avais entendu parler d'Eybens... avant on habitait à la Villeneuve et on cherchait une ouverture extérieure à la ville, à proximité de Grenoble avec un espace vert.... Ici on a trouvé avec l'appartement donnant sur le parc ce qu'on cherchait...là, où on est situé on est aéré... on a la frange verte à côté mais on est à un quart d'heure à pied du centre, c'est très agréable.* » (E2)

Un ancien habitant se souvient du champ de maïs à proximité, des vaches et des hérons qui venaient au début quand le parc n'était pas aménagé. Une habitante décrit le déploiement récent de moutons, pendant cinq jours, dans des espaces libres à côté du quartier, accentuant l'impression d'être à la campagne. Cette perception d'un quartier-vert est tellement intégrée par les habitants que ces derniers n'éprouvent pas le besoin de mettre en avant cette qualité. Ce n'est qu'après avoir été questionnés sur la végétation, les espaces verts, que les habitants redécouvrent le caractère vert, végétal du quartier et racontent comment le quartier s'est au cours de son histoire verdi. Ainsi, la place René Char était minérale, et par voie de conséquence très chaude en été. A la demande des habitants, la mairie a installé des espaces verts, planté des arbres. Et les habitants se sont appropriés les pieds d'immeubles en réalisant des jardins d'agrément et ont végétalisé les balcons et les terrasses. Aujourd'hui, comme le dit une habitante « *Qui sait qui n'en a pas ?* » (E15) de plante.

3 - Un quartier mixte

Les habitants des Ruires décrivent spontanément le quartier comme un quartier mixte socialement, situé dans une « *ville à la campagne, composée de classes moyennes et de quelques défavorisés* ». (E19)

Ils valorisent cette mixité et trouvent dans cette mixité les raisons de leur venue dans le quartier.

« *Ici, il y a de tout, maghrébins, français...chinois aussi...C'est mixte...on n'a pas eu de problèmes... ce n'est pas eux les problèmes... on ne regrette pas d'être venu... ils ont chacun leur vie... on s'invite chez nous mais pas tous...* » (E3)

« *J'aime ce quartier, parce qu'il y a un mélange de population, des gens qui ne sont pas comme moi, beaucoup d'enfants... Je trouverai triste d'habiter un quartier où tous les gens se ressemblent !* » (E16)

« *C'est très mélangé... je trouve que c'est bien... on est venu aussi pour ça... on ne voulait pas habiter Meylan... la mixité est importante ...* » (E2)

Cette mixité est si bien perçue, qu'elle en occulte les différences en termes de statuts d'occupation, et que des habitants ne font plus de distinction entre locataires et propriétaires : « *Franchement, je ne sais pas qui est propriétaire et qui est locataire dans le quartier.* » (E4)

Si les habitants comprennent que la politique générale de logement à Eybens, jusqu'à présent, visait la mixité sociale et consistait à mélanger dans les programmes immobiliers du logement social et du logement non-social, ils sont inquiets quant à « l'équilibre social » dans le quartier. La construction en cours de nouveaux logements, supposés sociaux, en bordure du quartier, risque, selon eux, de mettre en cause cet équilibre et de dévaloriser l'image du quartier.

4 - Un quartier-mosaïque

Une autre image émerge, c'est celle d'un quartier composé de sous-quartiers. La métaphore de la « mosaïque » s'explique par la construction dans le temps de « tranches » de bâtiments et par la morphologie spatiale et architecturale diversifiée.

Une habitante, résidant dans le quartier depuis l'origine, a vu le quartier grandir, se construire petit à petit. Pour elle, il y a un premier quartier, auquel est venu s'ajouter deux autres quartiers. Dans le premier quartier ou « tranche » de quartier, elle connaît les habitants. Dans la deuxième et troisième « tranches », qu'elle situe à partir de la place de Condorcet, ce n'est plus son quartier, car elle connaît moins les habitants. « *Pendant longtemps, on a dit qu'on était les habitants de la première tranche, c'était notre identité. On avait l'impression que les habitants de la première tranche se connaissent bien. Je sens qu'il y a quand même une barrière avec la deuxième tranche, voire la troisième tranche, je connais moins les gens.* » (E16).

Cette mosaïque du quartier est confortée par une morphologie spatiale et architecturale diversifiée et par une numérotation et un mode d'adressage propre à chaque sous-quartier, voire chaque habitation.

Ainsi, dans le « premier » quartier des Ruires, il y a de nombreuses maisons le long de rues, d'allées, qui ne sont pas loin du bourg. Certaines maisons sont mitoyennes, car reliées par le toit. Elles possèdent un jardin. Et un même portail les dessert avec de part et d'autre les boîtes aux lettres et les numéros d'adressage correspondant aux maisons. Cette configuration fait dire à une habitante que *« J'habite à Eybens, une petite maison, pas les belles maisons plus loin, mais dans une rue parallèle à la rue des Ruires. »* (E14)

Ailleurs, toujours dans le « premier quartier », il y a également des petits immeubles collectifs, R+1, autour de place, dont la configuration de certains appartements grands en duplex, donnent l'impression à leurs occupants d'habiter une petite maison.

D'autres sous-quartiers, plus récents, construits lors de la troisième tranche de travaux, sont exclusivement composés d'immeubles collectifs et constituent des espaces de vie pour leurs habitants.

Cette mosaïque apparaît donc comme composée d'espaces de vie autour de place, le long d'allées, qualifiés de petits quartiers ou de « cocons ». Ainsi, pour une habitante, son quartier, c'est la place Lionel Terray, qu'elle définit comme *« un petit quartier, un cocon »* (E14). Pour deux autres, encore, leur quartier, c'est la place René Char, ou la place Condorcet.

5 - Un quartier à la mauvaise réputation

Si les habitants perçoivent globalement leur quartier de manière positive, une image négative extérieure entache le quartier.

Ainsi, ils disent que : *« C'est un bon quartier ! »* (E15), *« Je trouve qu'on est bien dans ce quartier ! »* (E11), *« Personnellement, je m'y sens bien ! »* (E18), *« C'est bien ! J'aime bien le quartier tel qu'il est ! »* (E14). Mais, pour certains, *« Les Ruires, on a perdu une bonne réputation ! »* (E17).

Les habitants semblent, dans un premier temps, ignorer ou ne pas comprendre cette image péjorative. *« Il doit avoir une bonne réputation... Mes collègues me disaient que si j'habitais à Eybens, c'est que tu habitais chez les riches... je leur disais, on se calme, nous, on est les pauvres d'Eybens... »* (E4)

Puis, ils finissent par se rendre compte que le quartier a une mauvaise réputation, notamment en discutant avec des personnes étrangères au quartier. Ainsi, un habitant raconte que : *« J'ai appris qu'il avait une réputation... je pensais qu'il n'était pas mal vu mais on m'a fait comprendre que ce n'était pas non plus... et que c'était aussi un quartier... un quartier au sens péjoratif. »* (E7). Une autre habitante, demeurant place Lionel Terray, explique que lorsqu'elle cherchait il y a sept ans à acheter un appartement plus grand que celui qu'elle occupait dans le quartier des Maisons Neuves, les agents immobiliers développaient un discours négatif sur les Ruires et la décourageaient à venir dans le quartier. Une autre habitante, résidente du quartier, place Dumézil, depuis la construction de la deuxième tranche, soit depuis 19 ans, raconte aussi qu'en discutant avec deux voisines, locataires du parc public social, arrivées récemment dans le quartier, elle s'aperçoit que le quartier, était, pour elles, le

« *Bronx* ». Cette habitante, d'ailleurs, aimerait bien savoir qui véhicule cette image péjorative du quartier.

Les habitants du quartier ne comprennent donc pas les raisons de cette image négative. Et l'effort de comparaison entre secteurs différents de l'agglomération se veut avant tout un exercice de rationalisation de l'image du quartier.

« *On n'est pas dans les grands quartiers, cités ! Cela reste quand même un endroit calme.* » (E18)

« *Avant, c'était beaucoup plus familial, maintenant c'est autre chose... après nous aussi, on change, les enfants grandissent, on passe aussi à autre chose, dans l'ensemble ça se passe bien, ce n'est pas Villeneuve.* » (E9)

Les habitants du quartier souffrent de cette stigmatisation qu'ils tentent de diminuer par l'apport d'images positives et par une valorisation multiforme de ses caractéristiques notamment géographiques, environnementales et sociologiques. En effet, le quartier a une mauvaise image car les habitants extérieurs au quartier, qui ne connaissent pas le sud de l'agglomération opèrent un amalgame entre, d'une part, le quartier des Ruires et le quartier des Maisons Neuves et, d'autre part, entre le quartier des Ruires et les quartiers de la Villeneuve et de Teisseire, situés à proximité et parce que Grenoble a une très mauvaise image à l'étranger. Des événements tels que les émeutes à la Villeneuve en 2010, largement médiatisés, ont contribué à dévaloriser ce secteur. Pour un quartier rayonnant sur ses entours du fait de pratiques urbaines, il y a matière à penser qu'il existe une forme de porosité entre les différents secteurs limitrophes. Cette porosité est accentuée par la fréquentation commune du collège des Saules par les adolescents des Ruires, des Maisons Neuves et de Villeneuve.

6 - Un « cœur de quartier » stigmatisé : la place Condorcet

Si les habitants du quartier ont une bonne image des Ruires, ils ont, par contre, une image négative de la Place Condorcet qui concentre tous les problèmes.

« *C'est plus compliqué vers la place Condorcet !* » (E14)

Considérée comme un cœur de village, cette place présente tous les signes d'une dégradation : détériorations, squats des jeunes, bruits sur la place, insécurité routière, déclin des activités avec la fermeture de la boulangerie.

« *Moi, je le trouve tranquille ce quartier mais c'est vrai que comparé à ce qu'on me dit je n'irais pas habiter là-bas sur la place Condorcet parce que j'ai discuté avec des gens là-bas, ils n'en peuvent plus... une fois, ils ont tiré un câble sur la place par la fenêtre et ils jouent à la Playstation toute la nuit, faut pas déconner... là, ça craint... c'est un peu exagéré.... Mais à part ça, par exemple, je ne sens pas la proximité de la Villeneuve, pas spécialement.... Il doit bien y avoir des problèmes de trafic car il y a un ou deux locataires qui va régulièrement en prison mais bon... on voit des voitures, ça s'échange des trucs dans le coffre des voitures mais moi je m'en fous.... Ils ne sont pas là à racoler le client... après je ne sais pas ce qu'ils font donc je n'ai rien vu de particulier.* » (E1)

« *Nous, on est un peu en recul par rapport à la place, mais on a eu des échos de ce qui se passe là-bas avec les gens du coin... avec le regroupement des logements sociaux, il y a eu*

des problèmes.... Il y a eu des éléments de lumière qui ont été volés au 25 de cette rue, des caves cambriolés...» (E2)

D'ailleurs, l'utilisation de manière négative du terme « Ruires » est faite pour la place Condorcet : « *Les Ruires, c'est là-bas, vers la place Condorcet !* » (E12)

Cette image stigmatisée du cœur de quartier risque, pour les habitants, de gagner le reste du quartier et de conforter l'image dévalorisée extérieure de l'ensemble du quartier. Cette stigmatisation possible de l'ensemble du quartier est alimentée par des rumeurs concernant les relogements actuels dans le parc public social, des inquiétudes à l'égard des nouvelles constructions de logements, de l'autre côté de l'avenue d'Echirolles, et des peurs concernant le fait que la mixité sociale soit rompue et que de nouveaux habitants aux comportements non-respectueux arrivent et dégradent le quartier.

« Tous ceux qui ont acheté aux Ruires, on s'interroge ! » (E17)

« Avec les HLM en face, le maire va construire une cité ! » (E14)

« Il faut qu'il y ait des choses pour éviter que ça s'envenime... ça c'est calmé mais le problème ne s'est pas réglé... ça ne veut pas dire de perdre cette mixité sociale, c'est important de la garder... mais en même temps, il y a des nouveaux bâtiments qui vont se construire et c'est vrai... il y a 120 logements... et je trouve que ça devient un quartier avec beaucoup de densité humaine et on ne sait pas trop... il y aura du logement social mais même sans ça... c'est au niveau densité...il ne faut pas qu'il y ait trop de monde... car après ça fait du monde en circulation, en auto, on l'a déjà vu avec Schneider, il y a plus d'autos... ça pénalise le cadre de vie.... Plus de pollution...» (E2)

« On courbe le dos justement. On ne sait pas ce qu'ils vont nous mettre encore là. A une époque, ils disaient qu'ils allaient vider Teisseire pour nous mettre tout le monde ici. (...) Au début ça devait être une maison de retraite. Une maison de retraite, c'est bien. Et puis ça se construit, ça se construit. Ça ne devient même plus petit village, ça va devenir une ville bétonnée. Je trouve qu'Eybens perd son cachet. (...) On met n'importe qui n'importe comment. (...) ça nous fait un peu peur. Avec ce qu'on vient de passer avec ceux qui étaient là. S'il faut recommencer avec ceux qui arrivent là-bas. Il y en a marre ! » (E17)

La crainte exprimée par les habitants de voir le quartier se transformer négativement dans l'avenir montre que les images positives du quartier comme un quartier bien situé géographiquement, un « quartier-village » dans une ville-campagne, et un quartier mixte ne sont pas stables et acquises définitivement. Conserver et défendre les équilibres sociaux et urbains devient essentiel pour l'image du quartier et de ses habitants.

II La vie de quartier

Quand on observe plus attentivement la vie de quartier, celle-ci apparaît de manière contrastée. D'un côté, les habitants disent que la vie de quartier est tranquille, qu'elle s'est apaisée, qu'il y a un « vivre ensemble » à l'échelle de sous-quartiers et des sociabilités de proximité, pour certaines très fortes. De l'autre, cette vie de quartier apaisée semble menacée par des dysfonctionnements récurrents que les habitants n'arrivent pas à régler une fois pour toute, et à comprendre : comportements non respectueux du voisinage, dégradations, squats, insécurité, incivilités, nuisances dues à la voiture. Si certains habitants tentent de les résoudre, d'autres ont baissé les bras ou s'en désintéressent.

1 - Un « vivre ensemble » apaisé, mais pour combien de temps ?

Tous les habitants interviewés disent que la vie de quartier est aujourd'hui plus tranquille, qu'il y a trois à quatre ans, que les dysfonctionnements de type comportements non respectueux à l'égard du voisinage et des espaces publics, dégradations et squats se sont un peu atténués. La « mauvaise réputation » du quartier semble appartenir à un certain passé.

« Il est un peu plus calme ! » (E15)

« Il y a du mieux, mais bon... » (E17)

« J'ai entendu dire que c'était un quartier dangereux... c'est il y a un an, il y en a un qui s'est fait poignarder sur la place... quand je dis poignarder c'est un père de famille excédé qui a planté un petit couteau dans le dos... c'est vrai que les mecs exagèrent trop aussi et ils craquent... maintenant, ça s'est calmé mais ça veut pas dire que ça ne va pas arriver un autre jour avec tous les gens qu'il y a ici. » (E1)

« On peut avoir des inquiétudes quand on voit certaines dégradations avec les gens qui peuvent poser problèmes mais il ne faudrait pas que ça devienne la Villeneuve... on a l'impression que ça s'est tassé un peu mais il y a toujours cette petite inquiétude de « problèmes de fonds pas réglés »... et je pense que c'est important que la mairie s'en préoccupe de ça... il faut qu'il y ait des choses pour éviter que ça s'envenime... ça c'est calmé mais le problème ne s'est pas réglé... » (E2)

Les interviewés ont tous des souvenirs, des anecdotes concernant des phénomènes de vols, de dégradations.

Ainsi, une habitante de la place René Char se souvient qu'il y a deux, trois ans, des voitures brûlaient régulièrement, une fois par an, sous ses fenêtres. Des délinquants, qui n'étaient pas des jeunes du quartier, selon elle, mettaient le feu aux pneus qui explosaient. Puis le reste des voitures brûlait.

Une autre habitante, place Lionel Terray, raconte qu'il y a cinq ans, sa voiture a brûlé avec trois autres, garées dans un parking à l'entrée du quartier. Elle n'a jamais su pourquoi sa voiture avait brûlé. Mais cet événement ne l'a pas inquiétée. Ce qui l'a choqué, c'est que des voisins les aient accusés, elle et son mari, d'avoir mis le feu à leur voiture. Depuis, il n'y a plus de voitures brûlées et de commérages.

Cette même habitante raconte, que, quand ils sont arrivés il y a sept ans, certains voisins, en particulier locataires du parc public social, étaient bruyants : ils criaient après leurs enfants, les laissaient dans la cour sans surveillance, et leurs adolescents squattaient la cour avec leurs motos jusqu'à 8 h 30 du soir. Il y avait parmi ces voisins bruyants une personne seule avec des enfants qui avait des difficultés et qui avait du mal à gérer ses relations avec ses enfants. Ces problèmes de bruit, d'absence de contrôle se sont atténués, après l'intervention du voisinage et du bailleur. C'est aujourd'hui plus calme.

Cet apaisement semble dû à l'intervention d'habitants, de la mairie et de la police. Des interviewés expliquent qu'ils surveillent les enfants qui jouent devant leur maison, au pied des immeubles, qu'ils interviennent pour faire cesser les bruits, que les deux frères, propriétaires de la supérette, place Condorcet, et habitants du quartier, font la chasse aux « sales merdeux ». Pour cela, ces derniers n'hésitent pas à intervenir, à interpeller les jeunes, à aider les jeunes filles qui se font embêter par les garçons. Les interviewés constatent également que, depuis qu'ils ont interpellé la mairie et la police, à coup de courrier, de pétition, celles-ci sont plus présentes sur le quartier. Toutefois, beaucoup de questions demeurent : cette apparente accalmie va-t-elle durer ? Les problèmes d'incivilités, de petite délinquance qui demeurent, notamment autour de place Condorcet et dans le parc des Ruires ne vont-ils pas s'aggraver ?

2 - Une sociabilité de proximité contrastée

Tous les habitants interviewés qualifient leurs relations sociales dans le quartier. Cette sociabilité est fragmentée et participe à l'image du quartier comme quartier-mosaïque. Cette sociabilité que l'on peut qualifier de sociabilité de proximité, car à l'échelle de la rue, de la place ou de la montée d'escalier, est très contrastée : elle peut être une sociabilité urbaine, anonyme, polie ou une sociabilité de village, d'interconnaissance et d'entraide.

D'un côté, des habitants décrivent leur sociabilité, comme faible, de politesse, limitée à un « bonjour ». « Avec les voisins de la montée, on se dit bonjour mais ça s'arrête là... poli... je crois que personne ne s'inquiète de savoir si vous êtes là, si vous allez bien... moi, ça me convient très bien, j'aime pas trop qu'on s'occupe de mes affaires... chacun chez soi. » (E8)

Cette sociabilité peut être, dans certaines montées, inexistante : « Bien, je ne vois pas grand monde... j'aimerais bien en connaître plus... mais ça fait des années que c'est comme ça donc je m'y suis habitué... faut dire aussi que le français est froid.... Ça ne veut pas dire qu'il n'est pas sympathique mais de premier abord, il met une distance... quand on le connaît ça va... après il peut penser la même chose de moi... avant de briser la glace c'est long. » (E4)

De l'autre côté, des habitants témoignent d'une sociabilité forte, qui va au-delà de l'entraide, de la réciprocité des services rendus. Un resserrement des liens sociaux s'opère autour de certaines places, le long d'allées et s'appuie sur la proximité de résidence. Certains habitants disent avoir des membres de leur famille sur le quartier et entretenir des relations fortes et constantes avec ces membres. D'autres habitants, parfois les mêmes, se connaissent, mais ils se connaissent essentiellement comme habitant les mêmes lieux, place, allée, rue, ou montée d'immeuble ou les mêmes types de logements (maison individuelle ou logement collectif) dans un même lieu, ou comme partageant un même statut d'occupation du logement (propriétaire ou locataire). Ils se désignent par leur métier, leurs noms ou leurs prénoms et décrivent leurs voisins par leur comportement. Ils s'entraident et vont jusqu'à tisser des liens d'amitié et à partager des moments de vie et leur espace domestique.

Ainsi, une habitante, propriétaire d'une maison individuelle, rue Cassin, estime avoir de bonnes relations de voisinage. Elle discute avec ses voisins d'à côté, résidant dans des pavillons, et avec ceux d'en face, de la place Lionel Terray, propriétaires ou locataires dans des immeubles. Entre voisins, ils se rendent service, s'invitent régulièrement chez eux. L'été dernier, encore, entre propriétaires de maisons dans la même rue, ils ont organisé un pique-nique : « *ça s'est très bien passé !* » (E14)

De même, une propriétaire de la place Condorcet estime avoir de bonnes relations avec d'autres propriétaires et locataires. « *On est six appartements, on est cinq en dehors de la dentiste. On se connaît tous. On s'entraide tous. Il y en a un qui part en vacances, il prévient les quatre autres, si tu vois quelqu'un passer, tu t'inquiètes. On se dépanne pour les courriers, les colis, tout ça. Ce n'est pas le dentiste, c'est nous. Il y a toujours quelqu'un. On s'entraide. A côté aussi. (...) On est ami aussi avec les gens d'en face qui habitent les HLM. Ce n'est pas question d'être propriétaire ou locataire. Ce n'est pas ma mentalité, qu'on soit propriétaire ou locataire, cela n'a rien avoir, ça n'a rien avoir avec le caractère des gens, la qualité des gens.* » (E17)

Un couple, locataire, dans le bâtiment Oméga décrit également de la même manière ses relations de voisinage : « *Nous, on discute énormément avec les voisins, on se voit tout le temps... bien sûr il y a les voisins avec qui on a plus ou moins d'affinités, mais en dessous et dessus, ça se passe très bien... on s'invite à manger souvent, bien sûr... c'est presque quasiment tous les jours... c'est plus que sympathique, ici c'est super !* » (E1)

Une propriétaire, place René Char, a créé des liens autour de la place. Compte tenu d'une certaine stabilité résidentielle autour de la place, elle estime que « *dans cet immeuble, il reste un noyau, dans l'autre, aussi* » (E16), sous-entendu, un noyau de bons voisins, d'amis. Elle passe parfois une demi-heure à « papoter » avec des habitants de la place. Elle connaît les enfants. Et c'est grâce aux enfants qu'elle connaît d'autres adultes. Entre voisins, Ils se disent bonjour à travers les balcons et discutent. Ils se sentent proches. Dans l'immeuble, elle a des voisins qu'elle considère comme des amis. Ils se rendent service, s'invitent réciproquement chez eux. Comme elle a régulièrement des problèmes de dos, elle peut compter sur ses amis, voisins de palier pour la dépanner ou pour l'accompagner en voiture lors de ces déplacements.

Une habitante de la place Lionel Terray, arrivée il y a plus de sept ans dans le quartier, témoigne également d'une sociabilité forte. Quand elle est arrivée avec sa famille, ils ont fait le choix de dire bonjour aux voisins ; alors qu'aux Maisons Neuves, ancien quartier d'appartenance, ils n'avaient pas pris l'initiative d'avoir un contact. Très vite, ils ont tissé des liens de voisinage, voire d'amitié avec leurs voisins de la copropriété. Aujourd'hui, ils s'entraident : à tour de rôle, ils préparent les repas pour les enfants et les font manger à midi ; ils se téléphonent pour récupérer les enfants à la sortie de l'école et vont les chercher. Des voisins, devenus amis sont parrain et marraine de leurs enfants. « *Cette fois-ci, on va essayer de connaître les voisins (...), on va se présenter. On est tombé sur des gens charmants. La voisine du bas est la marraine de mon fils. Ceux d'à côté les parrains de ma fille (...)* Ici, on est une bande de copains ! On mange les uns chez les autres.» (E11)

C'est ainsi que la place, la rue, l'allée de maisons individuelles, l'immeuble, la montée d'escaliers et parfois l'étage d'habitation, deviennent une référence permettant de mesurer la qualité des relations au sein du quartier. Dans ces espaces de proximité forte, tout se passe pour ainsi dire toujours bien. Mais cette mesure des sociabilités à une certaine échelle contribue à rendre toute autre place, rue, montée, comme éloignés des relations qu'on peut y

créer, de ses préoccupations et de ses considérations. S'instaure alors autant de micro-territoires relatifs aux sociabilités développées dans des espaces réduits qui tendent à fragmenter la représentation homogène du quartier. L'autre place, l'autre rue, l'autre montée ou l'autre bâtiment devient un « ailleurs », un objet de discussion et de commérages sur les agissements de chacun, évaluée à l'aune des normes relationnelles qualifiées dans l'idée du bon voisinage.

3 - Des comportements encore agaçants

Le « vivre ensemble » ou l'apaisement retrouvé aux Ruires semble fragile dans la bouche des habitants. Elle est menacée par différents phénomènes qui continuent à se développer de manière sporadique : le comportement de certains habitants qui salissent le quartier, qui font du bruit et ne respectent pas les autres, ou les actes des plus jeunes, considérés comme délinquants.

Ainsi, des habitants sont désignés, car, par leur comportement, ils troublent la tranquillité de leurs voisins.

« A un moment donné, on ne peut plus parler avec les voisins... on n'a pas les mêmes valeurs. La voisine d'en face, qui a l'air d'être une femme tout à fait charmante, elle a quand même démonté son lit et à 23h, elle le jetait dans les escaliers parce qu'il n'y avait personne pour l'aider et elle n'arrivait pas à le porter toute seule... elle a défoncé tout le plâtre de la montée. Ce n'est pas possible ! Comment ça peut te venir à l'esprit de faire ça. C'est bizarre... après on a peut être pas l'habitude... Il y a la voisine d'en dessus qui laisse son chien pisser sur le balcon, je ne peux même pas fumer une clope sur le balcon car ça éclabousse... elle me dit « vous voulez que je fasse quoi », même pas pardon...rien...à partir du moment où tu as un chien, tu assumes mais tu n'emmerdes pas les gens... » (E7)

« On a eu quelques différents avec des voisins de l'immeuble, notamment le voisin du dernier étage... parce qu'ils sont vachement bruyants...ils passent leur temps à crier par la fenêtre, à une époque, il y avait les gamins qui jouaient dans l'allée et c'est pénible... la voisine du dessous, elle s'est pris le bec avec lui parce que ses gamins lançaient des noyaux de pêche dans son jardin, elle a gueulé... lui, il a dit, « je paye 1000 euros de loyers, je peux faire ce que je veux »... il se sent chez lui. » (E1)

Des jeunes sont également montrés du doigt parce qu'ils salissent les caves, les halls d'entrées, les montées d'escaliers dans des immeubles, les espaces publics et verts. Des jeunes qui, selon les interviewés, appartiennent ou non au quartier fument dans les escaliers, jettent leurs mégots par terre, squattent des caves, des montées d'escaliers, boivent et jettent leurs cannettes un peu partout.

Ainsi, une habitante de la place Condorcet, locataire de la SCIC Habitat (E18), décrit des portes de garages, des locaux à vélo constamment saccagées, des vols et des squats dans les garages. Elle explique que des jeunes entrent dans l'immeuble, malgré l'interphone, occupent les halls d'entrée et restent dormir dans les garages. Ils se calment pendant une période, puis ils reviennent un autre moment, souvent tard le soir. Lassée d'intervenir, elle a récemment rendu son garage au bailleur. D'autres voisins ont fait de même et sont même partis du quartier.

Une propriétaire, de la place Condorcet met également en avant le comportement des jeunes dans l'espace public. *« Ça devient sale les Ruires. Toujours les mêmes groupes de jeunes qui font le bordel, en parlant vulgairement. C'est les quads l'été, c'est la musique à fond. »* (E17)

D'autres problèmes de salissures sont mis en avant : il y a plein de crottes de chiens sur la place de Condorcet, dans les allées, le parc, que les propriétaires ne ramassent pas.

La tranquillité est également menacée par les nuisances sonores. En été, des jeunes traversent la place Condorcet avec leur scooter et font du bruit. *« L'autre jour, ils sont là, à 16h30 pile, on dirait qu'ils font exprès, à la sortie de l'école... tellement personne ne les calcule, il faut qu'ils se fassent remarquer.... Le gars, sur la place, il tourne en scooter à exciter son chien, à le faire courir sur la place, pour amuser son bulldog pour s'amuser...mais c'était super dangereux... les gens passaient à côté sans rien dire, comme s'il n'existait pas..., il n'a pas le droit de faire ça, c'est une zone piétonne, c'est une sortie d'école, j'ai dû l'arrêter et lui dire ça te pose pas de problèmes ? Il y a quoi d'intéressant dans ce que tu fais ? Il me dit « quoi quoi », je lui dis mais arrêtes tu n'as rien à faire ici ! Si tout le monde intervenait, on n'en arriverait pas à ce stade là... »* (E7)

Les constats sont nombreux, les anecdotes ou témoignages de ces actes sont quasiment systématiques dans les entretiens, mais la loi du silence sur l'identité des responsables de ces actes semble être la règle. Des dégradations et « squats » dans les caves, les garages, les halls d'entrées et les montées, aux passages de scooters, les habitants sont préoccupés par l'émergence de tels phénomènes et tentent, pour certains, d'en comprendre les origines, là où d'autres se cantonnent à des explications simplificatrices, en partant de l'origine sociale ou ethnique ou en faisant le constat de la « bêtise » de la jeunesse d'aujourd'hui.

Des rumeurs circulent sur la provenance des nouveaux arrivants, locataires du parc public social : des *« gens des quartiers, des cités de Grenoble, Villeneuve et Teisseire »* (E18) voudraient venir aux Ruires, beaucoup issus des programmes de relogement. Ces gens relogés dans le quartier auraient du mal à s'intégrer, des difficultés à suivre les règles de bon voisinage. Ces locataires venant de Grenoble, souvent habitués à vivre en grand immeuble, n'auraient pas adapté leur comportement à ce nouveau quartier, composé de petits immeubles mixtes, et *« importerait »* un style de vie propre à leur quartier d'origine qu'ils chercheraient à imposer dans le quartier des Ruires.

« Les gens ici sont habitués à ce bordel sur la place... ça ne les gêne pas... ils ont peut être toujours grandi dans un milieu comme ça. Pour eux, c'est la norme... là, il n'y a rien faire... il y en a beaucoup qui habitaient dans les quartiers de Grenoble pire que ça qui sont venus ici...ils sont arrivés ici, ils se sont dit Wahou, on revit...c'est des degrés de tolérances différents... après, toi de ton côté, tu fermes les yeux et les oreilles, tu passes ton chemin et dès que tu peux tu te barres du quartier... » (E7)

Pour préserver une certaine tranquillité retrouvée, de nombreux habitants n'hésitent pas à établir un contact avec leurs voisins pour rappeler les normes de bienséance et les règles de vie commune. Ces mêmes habitants signalent les rappels à l'ordre réalisés par eux-mêmes ou par d'autres, visant à agir sur les comportements d'incivilité des jeunes. Cette socialisation *« par le voisinage »* et cette surveillance et réprimande orale de certains actes représentent des caractéristiques du *« vivre ensemble »* du quartier, qui, même s'il reste difficilement perceptible pour les habitants, permettent de définir les relations en interne et le respect d'une norme de coexistence commune. Toutefois, cette transmission des règles de vie interne au

quartier semble s'atténuer de par une lassitude et un « laisser-faire » de certains habitants. Ces derniers, découragés et parfois effrayés à l'idée qu'il y ait des représailles s'ils parlent, ne disent plus rien, ne participent plus aux réunions avec les bailleurs ou les syndics, et préfèrent partir.

Aujourd'hui, la rencontre de deux façons de vivre la mixité sociale devient problématique dans la mesure où ces façons s'appuient sur deux manières distinctes de penser la vie commune. Les personnes installées dans le quartier ont du mal à concevoir que les relations puissent se renouveler ; alors que les personnes arrivées récemment ne semblent pas concevoir l'existence même d'un art de vivre spécifique au quartier. La focalisation sur les comportements agaçants par les habitants anciens représente un des traits de la vie du quartier. Elle vient alimenter les conversations et les discussions dans les espaces publics comme privés. Mais ces commérages ne sont pas sans apporter une image qui a tendance à masquer les véritables problèmes notamment ceux liés à l'intégration à la vie du quartier. L'accueil des nouveaux arrivants dans le quartier n'est jamais décrit et les habitants de longue durée ne manifestent pas de volonté de présenter le quartier aux nouveaux venus. Les contacts et les habitudes relationnelles étant désormais en partie figés, les habitants assistent au renouvellement des modalités relationnelles à travers un prisme déformant : celui des commentaires et des observations faites sur le comportement des locataires et des plus jeunes. Chaque habitant témoigne d'un évènement, d'un constat ou d'une rencontre indélicate, mais qu'il parvient à nuancer dans l'instant d'après. Ces discours envahissent les représentations sur la nature du lien social existant et attribuent à cette nouvelle génération d'habitant les causes de la mise en péril du « vivre ensemble » du quartier.

4 - « La voiture pose problème ! »

Lors de nos premières déambulations dans le quartier, nous avons constaté la présence de nombreuses voitures dans le quartier, concentrées dans les rues et les allées, adjacentes aux espaces (places et allées) piétons, les stationnements sur les trottoirs ou en doubles files et les allées et venues des habitants entre leur voiture et leur maison. Cette impression a été confortée par les discours des habitants : la voiture est un problème !

Beaucoup d'habitants témoignent de divers problèmes du stationnement. Ainsi, une propriétaire dans un immeuble de logement collectif explique qu'il y a dans le quartier trop de voitures. Actuellement, la sienne est au garage. Mais avant son divorce récent, elle avait une voiture de fonction et un camping-car en plus de sa voiture et n'arrivait pas à trouver une place de parking. Pour elle, les habitants ont en moyenne deux à trois voitures, et il n'y a pas assez de place de stationnements, d'où des problèmes : voitures qui stationnent sur les trottoirs, rue A. Briand, par exemple, et qui limitent l'accès aux personnes avec chariots à roulettes ou poussettes.

Une autre habitante, propriétaire de maison individuelle, témoigne également. Elle a un garage, mais elle ne peut pas y garer ces trois voitures, la sienne, celle de son mari et celle de sa fille qui habite encore chez elle. Elle peut en garer qu'une seule. Son jardin est trop petit et n'est pas aménagé pour qu'elle puisse y entrer une de ses voitures. De ce fait, elle se gare dans la rue comme elle peut. Pour elle, la place de la voiture dans le quartier est un vrai problème. Beaucoup d'habitants ont deux, voire trois ou quatre voitures. Il y a des garages, mais pas pour tous les logements ; il y a des places de parkings, mais ils sont insuffisants. Les habitants n'arrivent donc pas à se garer à certaines heures de la journée, se garent loin de chez

eux parfois, en double file ou sur les trottoirs. Elle explique que si elle change de maison, la possibilité de garer ses voitures dans son jardin sera un critère qui guidera son choix.

« Ça dépend des heures... en règle générale, il y a de la place après en fin de journée, s'il y a que les habitants on a de la place mais dès qu'il y a des visiteurs, c'est fini... après, il y en a pleins qui se garent n'importe où... sur les trottoirs... il y a un truc qui m'a sidéré ici quand même c'est qu'il y a beaucoup de places handicapées... beaucoup trop... il y en a presque tous les 10 mètres....ça doit être une question de quota. » (E1)

« Il y a beaucoup de gens qui viennent se garer ici alors qu'ils habitent à l'opposé... et nous on perd les places... certaines familles ont cinq voitures donc ça mange pas mal les places... ce n'est pas évident par moments. Le soir, c'est compliqué, il faut prendre les trottoirs... on prend les places handicapées car on est obligés même s'ils en ont supprimé quelques unes... » (E3)

« Tous les parkings qu'on avait, il les bouffe pour mettre des bâtiments ! » (E17)

Cette difficulté à se garer crée parfois des tensions entre habitants. Ces derniers, sans savoir qu'ils peuvent mobiliser l'association syndicale des copropriétés ou les bailleurs sociaux qui gèrent les espaces de parking, rappellent à l'ordre les automobilistes mal garés en glissant des mots sur les pare-brises, s'énervent et s'insultent parfois pour une place de parking ou pour pouvoir sortir leur voiture de leur garage.

La voiture dans le quartier est l'objet d'actes de dégradation, de vols. On brûle des voitures. On vole ce qu'il y a dedans. Et le sentiment d'insécurité à l'égard de son bien est tel, que certains habitants préfèrent avoir le bien sous leurs fenêtres, garer leur voiture sur une place de parking autre que la sienne, pourtant très proche, pour pouvoir la surveiller.

« Le voisin d'en face, en bas avec le petit jardin, il met ses trois voitures devant, il a de la place de côté, mais il veut voir ses voitures de chez lui, donc il met ses voitures. » (E17)

A cela, s'ajoute une insécurité routière provoquée par le comportement de certains automobilistes. Ce sentiment d'insécurité routière nous le retrouvons dans le discours des interviewés de la place Condorcet. Cette place, contrairement à d'autres du quartier, n'est pas totalement piétonne et peut être traversée par les voitures.

« Ça freine comme des marteaux, un jour, je dis toujours... On a fait une pétition il n'y a pas longtemps pour le passage pour les piétons pour les enfants. Ça, ils ne ralentissent pas pour autant. Là ils ont mis des bitognos, ça a l'air de les calmer un peu, mais ça ne les empêche pas, ils ne respectent rien. » (E17)

Les premiers habitants du quartier qui sont arrivés quand la place n'était pas encore achevée, quand l'école et les locaux accueillant l'Iliade n'étaient pas encore construits, et qu'il n'y avait qu'un grand parking et un champ, ne comprennent pas qu'il n'y ait pas eu de réunion à ce moment-là pour demander aux premiers habitants leur avis sur la piétonisation ou non de la place. Aujourd'hui, après interpellation de la mairie, il y a eu l'installation de ralentisseurs, mais ils sont dubitatifs quant à leur efficacité.

III Les relations avec l'extérieur du quartier

Au-delà, des images du quartier et de la vie de quartier qu'ont les habitants, ces derniers entretiennent des relations contrastées avec le reste du territoire au sud de la Rode, le bourg d'Eybens, les institutions et les équipements de la commune, les bailleurs et la police.

1 - Des pratiques territoriales à l'Est et à l'Ouest de la commune

La situation limitrophe du quartier des Ruies par rapport à Bresson et à Echirolles et dans une moindre mesure, par rapport à Grenoble permet aux habitants de diffuser en partie leurs pratiques spatiales au Sud de la Rode et sur les alentours Est et Ouest de la commune. Les habitants ont ainsi déclaré avoir une variété d'usage des commerces et des services des communes avoisinantes qui vient souligner une appropriation élargie du territoire de l'agglomération et qui explique en partie l'utilisation de l'automobile.

Beaucoup vont à pied faire leurs courses à l'Intermarché de Bresson. D'autres, souvent les mêmes, prennent leur voiture pour aller à Carrefourcity à Poisat, au Norma de Saint Martin d'Hères, à Leclerc de l'Espace Comboire d'Echirolles, à la clinique des Cèdres et aux cinémas et restaurants du centre-ville d'Echirolles. Quelques uns, mais très peu, résidant près du parc des Ruies, vont parfois à pied jusqu'à Grand Place.

« Mes médecins, mes chirurgiens sont tous à la Clinique des Cèdres ! » (E17)

L'attractivité du bourg d'Eybens est ainsi atténuée dans les propos de certains habitants qui jouant de la position de frontière du quartier et de l'accès rapide à la rocade, peuvent bénéficier des commerces et/ou des services situés à proximité de cet axe routier et dans d'autres communes.

« Netto, j'aime bien Netto à Seyssins. Pour nous ce n'est pas plus loin. Nous, on prend la Rode, on y est tout de suite. » (E17)

Certains habitants, habitués à un mode de vie plus urbain, signalent l'absence de diversité des activités nocturnes qui pourraient animer la ville de façon plus prononcée.

« Eybens, c'est la campagne... le seul truc c'est quand on a oublié les clopes, faut reprendre la voiture... là, il faudrait un petit commerce... le soir, si on veut manger un truc, à part la pizzeria dell'arte mais on a vite fait le tour, faut prendre la voiture... s'il y avait un petit truc, je sais pas même un machin qui ferait griller les poulets ou un truc comme ça... il n'y a rien... même dans le centre d'Eybens, faut prendre la voiture pour y aller. Après c'est tout des restaurants... il n'y a rien qui livre les pizzas dans le coin, c'est dommage... » (E1)

Cette diversité géographique des usages des commerces et des services altère en partie l'attachement à la commune qui ne devient qu'un moment dans la variété des solutions de service dont les habitants disposent aux alentours.

« On ne se sent pas tant que ça Eybinois... par rapport aux activités qu'il y a ici, on ne participe pas beaucoup mais par contre moi je suis attaché à cette commune par rapport à ce qu'elle représente... dans tout ce qui peut être mis en place par rapport aux habitants... C'est

un atout de la commune pour les gens qui viennent s'installer là... même si nous on ne participe pas... On n'est pas insensible à ce que fait la commune pour ces habitants... » (E2)

L'orientation cardinale du quartier, située en contrebas de la Commanderie d'Echirrolles, et tournée vers le sud ouest, s'ouvre sur un parc et donne comme point de vue les monts près de Bresson. La proximité de la frange verte et des monts environnants donnent l'occasion à de nombreux habitants de s'évader de la ville très rapidement sur les sentiers et les chemins pédestres. Cette ouverture sur la nature comme la facilité pour y accéder, sont appréciées tout en donnant aux habitants qui ont accès à cette vue (ceux résidant en bordure de parc) une sensation de ne pas être dans le quartier et a fortiori dans la commune. Les habitants du bord de parc qui bénéficient d'un cadre, qualifié d'exceptionnel pour les plus enthousiastes, alimentent la représentation du quartier-village en s'appuyant sur leur perception de l'environnement. Mais cette même représentation est à l'origine d'une forme d'indifférence vis-à-vis des autres quartiers de la commune ou parfois de la commune elle-même. Vivre aux Ruires représente ainsi pour ces habitants une façon d'habiter Eybens mais sans avoir à participer à ce qui est proposée localement.

2- Les relations avec le bourg : *« J'y vais... je n'y vais pas... le bourg, c'est bourgeois ! »*

Une partie des habitants disent se rendre à pied, au bourg d'Eybens pour côtoyer des équipements, utiliser des services qu'ils ne trouvent pas à proximité de leur quartier, ou se détendre à l'occasion. Ainsi, certains vont de temps en temps à la poste, au marché, à la mairie, à la bibliothèque et à la ludothèque de l'Odyssee, à l'église et à l'école de musique municipale. D'autres disent volontiers aller à la brasserie de l'Odyssee pour sortir de leur quartier.

« Mais on se sent Eybinois bien sûr, on fait des trucs ici, on va au marché de Noël, on va à la piscine, on va à la brocante... on habite ici. » (E3)

« Ça m'arrive d'y aller à la bibliothèque ! (...) si, si la piscine, la bibliothèque. L'Odyssee, oui, j'ai déjà été voir quelques spectacles. Il y a pas mal de choses. » (E17)

Ces déplacements vers le centre d'Eybens sont vécus différemment par ces habitants. Pour certains, ces pratiques du centre sont vécues comme une contrainte. Il s'agit de pallier l'absence de commodités sur le quartier telle une pharmacie ou un distributeur de billets.

« Les pharmacies sont trop loin, c'est celle qui est sur la place du Bourg... en face de l'église... vu qu'il y a beaucoup d'enfants ici et ça évite de prendre la voiture et de se garer dans le centre ou c'est toujours compliqué. » (E3)

Pour d'autres, ces pratiques sont vécues positivement. Des habitants soulignent que cette absence de commerces et de services est plutôt positive car elle éviterait que le quartier se ferme sur lui-même : *« En même temps, c'est bien qu'il n'y ait pas tout dans ce quartier car si c'est le cas, on ne bouge plus du quartier car on a tout sur place. » (E7)*

Toutefois, une autre partie des habitants, résidant près du parc, considèrent que le Bourg est trop éloigné de leur quartier. La nécessaire utilisation de l'automobile pour s'y rendre comme certains problèmes de stationnements ou de circulation à certaines heures ou encore le manque de diversité des commerces en présence, ainsi que les tarifs chers qui y sont

pratiqués, sont autant d'arguments venant justifier une fréquentation sporadique du centre de la commune.

« Le bourg d'Eybens ? C'est-à-dire ? Les commerces ? Non, on n'a pas pris l'habitude d'y aller... mais c'est vrai qu'on pourrait faire marcher les commerces du coin mais c'est vrai qu'on pourrait les faire marcher... c'est important...on a cette conscience là mais on ne le fait pas... » (E2)

« Par rapport au centre d'Eybens, il faut qu'on veuille y aller... qu'on est quelque chose à y faire... mais on n'y passe pas pour venir chez nous... ce n'est pas sur le chemin... on est un peu à l'extérieur du Bourg... du centre... C'est marrant car quand je vais boire un pot sur la place de la mairie, juste à côté, ce coin là est sympa et il est animé... mais on n'en profite pas car on est à l'extérieur... et on ne fait pas la démarche d'aller là bas alors que c'est un coin sympa... ça fait partie de la commune ça... ça, c'est à préserver... mais aussi parce que le Bourg est en bout de commune... on y passe à pieds quand on va prendre les sentiers de la frange verte... ça nous arrive d'en profiter visuellement mais pas en y restant... on se sent plus attiré par ailleurs, par Grenoble, c'est vrai qu'il y a peu de choses qui attirent dans le centre d'Eybens....» (E2)

Cette faible fréquentation du centre d'Eybens pourrait également s'expliquer par la représentation que certains locataires développent à l'égard du bourg. Ces habitants, habitués à un entre soi et à des modalités de coexistence de type « populaire », ont une représentation du Bourg qui serait, selon eux, peuplé par un autre type de population, plus « bourgeoise », à la mentalité différente de celle existante aux Ruires.

« Ici, par rapport à la place d'Eybens ? Ça n'a rien à voir... ce n'est pas la même mentalité, ça n'a rien à voir...en haut, c'est plus bourgeois... ici, c'est plus mélangé...c'est ce qui est bien. Ici, c'est un nouveau quartier, le Bourg, c'est le Bourg...» (E9)

Ces représentations différentes du bourg et des Ruires confirment que les habitants élaborent une représentation du « vivre ensemble » basée sur l'idée de mixité présente dans le quartier.

3- Les relations avec la Mairie : *« Le maire fait quand même beaucoup de choses, mais... »*

La perception de l'action municipale est très différente selon l'implication dans la vie du quartier ou la durée de résidence sur le quartier. Lorsque les diverses actions municipales sont connues, souvent via le bulletin municipal, elles font l'objet de commentaires et d'appréciations qui rendent compte d'un certain rapport à la vie locale. Les habitants citent fréquemment le nom du maire, en appréciant d'abord les actions réalisées, puis en critiquant les choix récents. Ils font des commentaires approfondis sur la gestion urbaine de proximité, les choix politiques en matière d'urbanisation ou sur les questions de mixité sociale et de leurs conséquences.

Ainsi, d'une manière générale, les habitants apprécient les actions réalisées : *« Je ne suis pas de gauche mais je vote Baïetto car quand on fait les choses bien, il faut savoir le reconnaître. » (E5)*

Et ces mêmes habitants font confiance à la présence municipale pour gérer les conflits d'usage en remarquant les actions et la volonté de ne pas se laisser les choses se dégrader.

« Je pense que le quartier va rester comme ça... ça ne va pas s'empirer... il y a une volonté de contrôler les choses... j'ai eu des échos de comme quoi, il y avait des bancs pas très loin de là... les gens jouaient aux boules très tard dans la nuit, ils ont dû retirer le banc comme à la maternelle pour que les gens arrêtent de squatter et de gêner les gens et apparemment ça a déplacé le problème plus loin (...) mais bon, voilà, la mairie s'est déplacée, la gendarmerie... quand même... je ne sais pas si ça se passe partout comme ça mais je trouve qu'il y a une volonté d'être là... et de résoudre le problème... c'est pour ça que je pense que ça va rester comme ça... » (E7)

Mais, pour beaucoup d'habitants (surtout ceux résidant à proximité du parc), la construction de nouvelles unités de résidence en bordure de l'avenue d'Echirolles est le signe annonciateur d'une mutation de la qualité de vie du quartier.

« Le maire, il lui faut des quotas pour peupler sa commune...là, il y a trois accessions à la propriété et trois logements sociaux qui vont être construits, j'ai un peu peur de ce qui va arriver dedans... tout devient comme le barbecue, tout est détérioré...ça n'a pas changé en bien... » (E10)

La crainte de voir l'équilibre sociétal se fragiliser suite à l'apparition de nouvelles populations sur le quartier donne à certains habitants l'occasion de remettre en cause l'action municipale en critiquant ce qui leur apparaît comme une urbanisation trop importante. L'inquiétude de voir le « quartier se transformer en... quartier » (au sens péjoratif du terme) alimente la plupart des volontés de vente des appartements et de départ du quartier comme de la commune. Cette crainte est parfois indexée à la peur de ne pouvoir revendre à un bon prix leurs biens immobiliers du fait d'une réputation dégradée du quartier.

« Moi, je vais partir de ce quartier, je pars en Bretagne car là je n'en peux plus là, on ne se sent plus en sécurité, franchement, on a un sentiment d'insécurité qu'on n'avait pas avant. (...) Je ne me vois pas passer ma retraite ici. » (E8)

Ceux qui ne souhaitent pas partir mais qui ressentent la transformation perçue comme une atteinte à leur cadre de vie, autrefois idéal, critiquent, quant à eux, le principe de la mixité sociale qui serait selon eux un échec.

« Eybens, c'est à l'image de la France, ça se dégrade car on laisse le communautarisme s'installer, il y a une remise en question de la laïcité. » (E5)

« Je ne suis pas très contente car je suis sûr que c'est une boulangerie arabe qui va s'ouvrir et là je ne suis pas contente du tout... ils vont tout avoir sur le quartier, c'est ça qui me fait quitter le quartier, c'est clair.» (E10)

Les arguments s'appuient sur le constat, réel ou fantasmé, d'une difficulté des populations maghrébines à s'intégrer en prolongeant le discours tenu sur les jeunes.

« Les Ruires, ce n'est pas top... moi, j'en veux au maire de nous avoir mis trop de social, je veux bien de l'intégration mais un petit peu... depuis quelques temps, il y en a énormément et ça fait des bandes...j'aime bien cette commune mais le quartier je n'aime plus du tout. » (E5)

Pour ces habitants, très critiques, l'usage du parc est l'expression même du « communautarisme » car, d'après eux, les femmes et les populations ne se mélangent pas. Leur discours est alarmiste mais avec une intention préventive : ils accentuent manifestement la gravité des problèmes pour prévenir de l'aggravation éventuelle de ce qu'ils voient. Ils critiquent les habitants des logements sociaux en critiquant les politiques de peuplement des bailleurs comme de la commune.

Ces commentaires parfois bien renseignés démontrent qu'une partie de la population (en particulier les propriétaires) se sent impliquée dans la vie locale et qu'elle reste attentive aux différentes opérations menées. Pour ces personnes concernées, on assiste à une sollicitation fréquente de l'autorité municipale par l'envoi, manifestement fréquent, de courriers qui cherchent à souligner la crainte d'une transformation trop soudaine du cadre de vie des habitants.

« J'avais adressé un courrier au maire car le maire voulait savoir ce qu'on pensait d'Eybens et je pense qu'Eybens, il faudrait que ça reste... si on compare avec le reste d'à côté comme Echirolles où il y a eu beaucoup de logements construits, je trouve même que c'est trop... avec des étages... il faudrait que la commune d'Eybens garde ces constructions à visage humain... Si la mairie conserve ça, c'est une bonne chose... dans la sensation de se sentir bien...une commune à visage humain... » (E2)

Et d'évoquer la nécessité d'une prise de conscience citoyenne et d'une participation plus aboutie des habitants dans la tenue de leur quartier notamment en matière de gestion interne des conflits quitte à passer par la sanction ou l'obligation.

« Pour changer les choses, il faut des PV, des amendes, parce qu'il faut vraiment obliger les gens à assister à des réunions, leur faire signer une charte de citoyen actif, un truc comme ça... vous n'avez pas assisté à la réunion, paf, sanction, 20 euros de PV et obligés les gens à participer à savoir ce qu'il se passe dans le quartier parce que ce n'est pas normal... on vit ici... qu'on y reste deux ou vingt ans, c'est pareil... faut participer, c'est ça la société... on ne va pas attendre que les gens décident pour nous... il faudrait les obliger... au moins une fois par an, faire un bilan, et puis les gens, il faut qu'ils s'expriment... parce que voilà, au bout d'un moment, de tout garder en eux, ils pètent un plomb et après ça finit en carnage... comme dans les faits divers, le mec sort son fusil... » (E7)

Il existe ainsi, parmi une certaine frange de la population, une volonté de ne pas subir les aspects négatifs du quartier, notamment en ce qui concerne les nuisances occasionnées par les occupations spatiales des jeunes de la place Condorcet, et de prendre un rôle actif dans la gérance des relations de sociabilités conflictuelles. Cette volonté s'appuie sur un discours de responsabilité individuelle et d'engagement dans la vie de quartier qui démontre que les habitants ne sont pas tous en attente d'efforts supplémentaires de la part de la mairie ou de la police pour apporter des solutions aux problèmes de la vie du quartier.

4 - Les relations avec la police et la gendarmerie : « On les voit assez souvent en fait ! »

Les relations avec la police municipale ou la gendarmerie sont symptomatiques de cette volonté d'accroître la participation des habitants à la vie du quartier. Bien visibles et fréquemment remarqués en déplacement sur le quartier, la présence de la police et de la gendarmerie permet à l'évidence de rassurer une partie de la population. Beaucoup ont

témoigné de descentes de police, d'interpellations à résidence et de discussions entre les policiers et les jeunes du quartier en plus de leurs patrouilles régulières.

« Oui sur la place, très souvent, et c'est bien ça par contre... ils vont venir plus fréquemment à 16h30 à la sortie de l'école... pour moi, c'est rassurant. Je ne me sens pas en insécurité ici, on va dire qu'on est limite... » (E7)

Pour certains, la réassurance donnée par cette présence est un plus dans l'équilibre des relations sociales, mais elle ne se justifie que partiellement en fonction des nuisances subies ou constatées.

« La gendarmerie... ils tournent en voiture et de temps en temps, on les voit passer dans le parc... mais il y a des gens qui se plaignent de ne pas les voir souvent... on aimerait qu'ils passent plus souvent mais est-ce qu'il faut, c'est toujours pareil, c'est en fonction des dégradations et des problèmes qui peuvent se poser peut-être qu'à un moment donné, il faut une présence de la police municipale plus importante, ça rassurerait la population...mais bon, après le flicage... il y a un juste milieu à trouver... en même temps, on ne peut pas dire qu'on se sent en insécurité dans le quartier, il y a des choses c'est vrai, mais je rentre le soir seul sans problèmes.... » (E2)

Pour d'autres, il n'y a pas de raison d'avoir une présence supplémentaire dans la mesure où les nuisances ne sont pas considérées comme particulièrement problématiques. Pour ce locataire, habitué à la vie parfois bruyante des quartiers, mais vivant éloigné de la place, il n'y a pas lieu d'intervenir outre mesure : *« On la voit de temps en temps qui passe mais pas plus qu'ailleurs... on ne les voit pas régler les problèmes avec les jeunes, non mais en même temps, ils ne font pas de soucis ici, il n'y a pas lieu qu'il y ait les flics... » (E1)*

Pour cet autre habitant, il en va de même : *« La police a beau tourné, elle peut ne pas être là, 24/24h... après on ne se sent pas vraiment en insécurité...je ne veux pas que ça devienne comme Villeneuve...bon, on n'en est pas là mais dans quelques années je n'en suis pas sûr. » (E6)*

Les nombreux constats sur la présence policière nourrissent toutefois l'idée selon laquelle plus il y a de police, plus le quartier se dégrade. La présence policière, rassurante pour beaucoup, devient un indicateur de l'état du quartier et devient inquiétante quant aux raisons de leur présence : le quartier tournerait-il mal ? Et certains habitants s'inquiètent autant de la banalisation de la présence policière, que de celle de leurs interventions, ces dernières ne suscitant que peu de réactions de la part des voisins.

« On doit vraiment être des paysans nous... une fois, il y a eu une descente de police, il y a eu une méga explosion, je ne sais pas, ils ont dû faire sauter quelque chose à la dynamite, je ne sais pas trop, mais, en tout cas, on a eu super peur et on était les seuls sur le balcon, ça n'a dérangé personne, c'est incroyable ! Les gens sont habitués, ils sont restés pépères...c'est de là qu'il y a eu une descente de police et la bagarre qui s'en est suivi avec le mec qui s'est fait poignardé... pour des histoires de balances... bref, tout le monde était au courant, c'était la police de Lyon, je ne sais pas trop quoi, mais tout le monde trouvait ça normal... » (E7)

Si les jeunes et les habitants s'habituent à cette présence et qu'elle n'apporte pas de changements notables dans les problèmes existants du quartier, il y a matière à imaginer

d'autres types de solutions, notamment un investissement plus conséquent des habitants dans la vie du quartier. Les arguments en faveur d'une autonomie plus grande des habitants en matière de gestion interne des conflits peuplent certains discours.

Pour un propriétaire, il ne faut pas subir les relations sociales conflictuelles. Lui, et quelques voisins, ont mené il y a une dizaine d'années, des actions auprès de la mairie pour faire fuir les jeunes qui squattaient à l'époque la place George Dumézil. Ils ont pris des photos et dénoncé auprès de la gendarmerie ces comportements. Aujourd'hui, il prône toujours la nécessité de se « *battre pour sa tranquillité* ». « *Je paye, je suis chez moi donc je gueule contre ceux qui me font chier.* », nous dit-il. Et il est très dur avec les habitants qui ont subi les incivilités sans se battre et qui ont préféré partir du quartier, les traitant de lâches.

« *Je pense que dans l'ensemble pour que les choses évoluent dans un quartier comme ça, ce n'est pas les gendarmes tout seuls, ce n'est pas le maire, ce n'est pas la police municipale... les réunions, c'est bien mais tout le monde ne vient pas...* » (E9)

Le manque d'investissement des habitants dans la vie de quartier est donc ainsi critiqué comme est parfois discuté le fait d'abandonner à la seule police la gestion des conflits internes de quelque nature qu'ils soient.

5 - Les relations avec les bailleurs : « *Ils encaissent et pour le reste, ils font le minimum...* »

Au manque d'implication des habitants dans le quartier viennent s'ajouter des relations parfois difficiles avec les bailleurs. Dans les montées des logements sociaux, tous les bailleurs présents sur le quartier ont fait l'objet de critiques aussi bien sur la lenteur des réparations à faire, que sur l'entretien parfois superficiel des parties communes ou sur la communication parfois difficile avec ces mêmes bailleurs. La systématisme des plaintes renvoie, pour les locataires, à un manque d'investissement voire pour d'autres à un désintérêt de ces derniers pour le confort de vie des habitants. Cette impression vient alors alimenter le cortège des faits et autres nuisances constatés amplifiant la sensation d'une éventuelle dégradation du quartier.

« *On dort juste en dessous des poubelles donc l'été, il fait chaud, bref ça sent pas mal et ils ne font rien... le nettoyage au sein de l'immeuble, on ne peut pas dire que ça soit des foudres... ils ont 300 logements sur la commune je crois, ils ne se foulent pas trop. On se demande pourquoi on paye des charges... on leur a fait remonter et ils nous disent que c'était une petite structure et que du coup on a des petits loyers... s'il faut quémander maintenant les choses.* » (E3)

« *Ça va mais ce qui serait bien c'est qu'il fasse beaucoup plus d'entretien... les sols, ils ne les ont jamais refait depuis 20 ans alors que théoriquement ils devraient le faire et refusent de le faire... on a dû le faire nous-mêmes, comme les peintures.... Là, ils ont repeint l'entrée mais c'est la première fois en 20 ans alors qu'ils sont censés le faire tous les 10 ans. Là, ça fait trois mois que l'interphone ne marche pas... et bien voilà, on attend... les relations sont inexistantes.* » (E1)

Cette locataire habitant Square Linné a dû faire une pétition auprès de ses voisins pour que soit réparée la porte d'entrée de son immeuble qui permettait aux jeunes d'accéder au hall, de monter dans les escaliers et de squatter les parties communes. Le recours à la pétition s'est avéré nécessaire devant l'absence de réactivité du bailleur. Elle en garde un goût amer sans compter que depuis un mois, au jour de l'entretien, la porte est à nouveau inutilisable.

« Ici, ils encaissent et pour le reste, ils font le minimum.... Ils ne se rendent pas compte que les relations de voisinage sont difficiles, après elles s'alimentent de la vétusté et la propreté de leurs bâtiments...eux, ils s'en foutent, s'ils font des travaux, c'est nous qui payons, c'est dans nos charges. » (E7)

Le plus difficile à vivre réside par contre dans les échanges teintés d'indifférence avec le bailleur. Ils ne se sentent pas écoutés et certains soulignent le rôle qu'ils ont à jouer dans l'équilibre social, surtout pour les habitants de la place Condorcet. La nécessité d'une régulation par le bailleur de certains comportements d'incivilité au cœur des montées est parfois demandée, notamment en ce qui concerne les nuisances sonores. Devant l'inaction remarquée, certains songent à prendre les devants et à régler les problèmes par eux-mêmes sans savoir si cette action isolée aura un effet, notamment si elle n'est pas accompagnée d'une légitimité institutionnelle :

« Le bailleur nous dit de régler les problèmes entre nous... il ne comprend pas pourquoi les gens l'appellent pour se plaindre alors que, d'après eux, il suffit de taper à la porte... mais ça, ça sert à rien...ça ne les intéresse pas, ce n'est pas leur travail... Après, voilà, allez en mairie, au bailleur ou à la police, pour les balancer, untel, il fait trop de bruit...ce n'est pas évident à faire dans une montée... moi j'ai pensé à faire une grande affiche à mettre dans l'entrée « NE PAS FAIRE DE BRUIT DE 22H AU MATIN »... les gens, ils n'ont pas conscience qu'ils ne vivent pas tout seul, l'immeuble n'est pas à toi... C'est bizarre, ils pensent parce qu'ils payent qu'ils ont tous les droits. Après c'est la loi du plus fort, de celui qui hurle le plus fort, pour lui faire peur et baisser sa musique, c'est ridicule... et c'est l'engrenage et il ne faut pas rentrer dans ce jeu-là... mais ça marche comme ça, je suis persuadé... » (E7)

La demande implicite de médiation dans certains cas est manifeste. C'est ainsi que l'on remarque le rôle prépondérant du tenancier de la supérette qui n'hésite pas à faire du porte à porte dans les montées pour rappeler à leur bon devoir les locataires.

« Pour les réunions avec le bailleur, c'est lui qui est allé faire du porte à porte pour faire venir les gens sinon, on aurait été deux personnes, lui et moi....» (E7)

De nombreux locataires considèrent ainsi qu'il vaut mieux faire les choses par eux-mêmes, quand ils en ont en tout cas les moyens. Refaire un sanitaire ou refaire un sol permet au locataire de ne pas attendre une hypothétique décision de réhabilitation partielle d'un appartement. Mais cette autonomie dans la prise en charge des coûts de travaux renforce le sentiment de « ne devoir rien à personne » et de s'approprier d'autant plus son appartement de location en occultant les règles de voisinage.

6 - Les relations avec l'Iliade : *« Il y a des choses avec l'Iliade, mais ça nous concerne moins. »*

Le détachement de nombreux habitants avec la vie du quartier se prolonge dans sa fréquentation des équipements socioculturels en présence. Si certains reconnaissent que l'âge de leurs enfants permet d'expliquer le non recours aux services proposés sur place, d'autres affirment ne pas s'y intéresser, non sans une certaine pointe de culpabilité.

« L'Iliade on n'y va pas... j'y suis allé pour des renseignements c'est tout. » (E3)

« Il y a des choses avec l'Iliade mais ça nous concerne moins en fin de compte... après c'est peut-être plus sur la place d'Eybens, mais on n'est pas concerné ou on ne fait pas attention aux infos mais je pense qu'il y a des choses de faites... je sais qu'ils font les sorties pour les familles, c'est pas mal. » (E1)

« L'Iliade ?.... ... je sais qu'ils ont fait une animation au mois de septembre après c'est vrai qu'on n'est pas la dedans. » (E8)

La méconnaissance des programmes d'activités et des services proposés est manifeste. L'image d'un centre proposant des activités en direction de la jeunesse ou des retraités semble prédominer dans les représentations des habitants. On a une vague idée du public à qui ces activités sont proposées, mais bien souvent l'expression qui revient le plus fréquemment est celle de ne pas être concerné. Il y a ici une représentation d'un équipement à l'utilité difficilement perceptible pour des habitants habitués à externaliser leurs activités et leurs sorties culturelles. De plus, il n'y a pas de connexion faite entre les différents supports culturels ou les activités proposées et la vie sociale qui pourrait s'y développer. La diversité culturelle proposée dans les autres communes explique en partie l'intérêt relatif pour ce qui est offert au niveau local.

« On a été abonné à Voiron au Grand angle, à l'Hexagone de Meylan et puis à l'Heure Bleue et La rampe... on a fait aussi la MC2... on profite de ce qu'il y a dans l'agglomération et sur Grenoble, comme les cinés. » (E2)

Considéré comme un centre de services à destination d'un certain public (dont on ne fait jamais partie), les habitants ne perçoivent pas le rôle de liant social que peut avoir un tel équipement. Bien sûr, quand on a des enfants concernées par les services, ou qu'on travaille avec des enfants (comme assistante maternelle), la connaissance se fait plus experte. Pour ceux qui en bénéficient de longue date, notamment pour les personnes résidant depuis longtemps sur le quartier, l'offre est plus lisible et fait l'objet de comparaison.

« Moi, j'ai l'impression qu'il y avait beaucoup de choses qui se faisaient avant avec La Maison des Coulmes... là, je trouve que c'est moins bien qu'avant. » (E4)

Toutefois, persiste la représentation selon laquelle les sociabilités induites par le partage d'activités culturelles sont dépendantes de l'âge des personnes. L'accès à la culture se fait dans le temps de la jeunesse et de la vieillesse, l'adulte n'étant pas concerné car trop absorbé par son travail (il a passé l'âge de se cultiver, comme dit en substance l'un des interviewés). C'est ainsi que de nombreux habitants (notamment les femmes-propriétaires à la retraite) ont déclarés fréquenter avec assiduité la Médiathèque de l'Odyssée. Ce sont aussi les mêmes qui déclarent ne pas s'impliquer dans la vie de quartier.

7- Les relations avec les équipements scolaires : « Je ne suis pas très contente des Saules ! »

Peu de personnes ont spontanément évoqué le rôle et la place des équipements scolaires dans la vie du quartier. Beaucoup des personnes interviewées ont en effet eu des enfants scolarisés sur le quartier il y a quelques années et n'ont plus qu'un contact lointain avec l'école maintenant que ces derniers ont grandi ou ont quitté le domicile. On évoque principalement les fréquentations du collège des Saules et dans une moindre mesure les problèmes de l'école du quartier. Ainsi, pour de nombreux habitants, les relations avec l'équipement scolaire en

présence sur le quartier se passent plutôt bien. L'équipe pédagogique semble appréciée tout comme les manières d'encadrer les enfants. Ici ou là, on signale toutefois qu'il existe des problèmes, apparemment mineurs, de mixité entre les différentes origines socioculturelles des enfants.

« *J'ai entendu dire qu'il y avait des problèmes de mixité dans cette école... les enfants sont séparés... apparemment, mais bon, je n'ai pas tout vu non plus... qu'il y avait vraiment les mamans maghrébines d'un côté et les autres...* » (E2)

L'école du quartier représente un point de vigilance pour des parents qui veillent à la fois à l'éducation de leurs enfants comme aux problèmes d'influence des autres enfants. Toutefois, pour les habitants arrivés récemment sur le quartier, l'école semble fonctionner et servir de lieu de rencontres entre les différentes populations du quartier. On y établit les premiers contacts et on s'insère dans la vie du quartier par ce biais. Pourtant, les socialisations réalisées sur le quartier par le biais de l'école semblent se fragiliser à partir du moment où l'enfant rentre au collège. Les commentaires deviennent plus critiques notamment sur les influences que peuvent avoir les enfants des autres quartiers sur le comportement de leurs propres enfants.

« *Mes deux enfants sont tous les deux allés au collège des Saules mais à l'époque ce n'était pas bien du tout... ma fille avait des soucis avec des gamins sur le chemin de l'école, j'aurais bien aimé la mettre ailleurs pour couper les relations.... Il y a avait pleins de problèmes dans le bus, de chahuts... c'était difficile même pour le chauffeur... les Saules, ce n'était pas génial... »* (E1)

Pour cette autre habitante, dont les filles ont côtoyé l'école primaire des Eaux-Clares à Grenoble et le lycée Marie Curie à Echirolles, le passage par le collège des Saules a été dur et n'a pas été une réussite. Son aînée a été terrorisée, sa cadette s'est adaptée et a adopté le comportement des autres filles. Elle est devenue dure et faisait comme les autres « *sales merdeuses* ». Après le collège, elle s'est calmée. De nombreux parents signalent ainsi l'envie de mettre les enfants dans le privé (d'autres ont par contre fait ce choix) pour éviter une scolarisation au collège des Saules qui, dans l'esprit de certains parents, peut avoir des conséquences fâcheuses sur l'éducation de leurs enfants.

« *Je ne suis pas très contente des Saules, mais on n'a pas le choix. Les profs... mais aussi comme il est géré ce collège... pour des enfants qui rentrent en 6^{ème}, je trouve qu'ils sont beaucoup menacés par les grands, ce n'est pas ça.... Les profs sont jamais là, c'est un peu du foutisme... même les surveillants...les Saules, je trouve que ça fait loin, il met une demi-heure pour rentrer, il suffit qu'il rate le 11 sauf s'il y a la navette, il met 20 minutes pour être à la maison.... Et puis ça reste à côté d'un quartier chaud... avec les grands, s'ils ne sont pas habillés comme eux, des marques, survêts a go go, bref, leur style à eux... jusqu'en 6^{ème} ou 5^{ème}, ça va, c'est papa ou maman qui décident mais après c'est les grands du collège qui habillent ton enfant...* » (E3)

La proximité de Villeneuve et le mélange de populations issues de différents quartiers de Grenoble donnent, pour quelques parents, une mauvaise image au collège et de mauvaises fréquentations aux enfants des Ruires. Ainsi, le fait de voir arriver des camarades de classe sur le quartier pour venir jouer, notamment sur la place Condorcet, est assez mal vu par certains parents qui effectuent, à travers ses visites, des rapprochements avec les vols ou les dégradations constatés sur le quartier.

IV Les planètes

Présentation des planètes

Les différentes personnes interviewées pendant les phases de l'enquête peuvent être décrites en fonction de critères, parfois non exclusifs, qui permettent de saisir davantage la dynamique sociale du périmètre comme son esprit. Les catégorisations suivantes sont ainsi une manière d'appréhender l'espace en mettant en lumière des profils d'habitants caractérisés par des similitudes de comportements qui permettent de mettre à jour la spécificité du quartier étudié. Ces différentes planètes sont en relation étroite et en interaction profonde, participant toutes à la dynamique de la zone d'habitation, ce qui explique d'une part que certains interviewés peuvent se retrouver partagés entre plusieurs planètes. Cette typologie a pour objectif de catégoriser les principales tendances dans les manières d'habiter et de vivre cette zone. Non exclusives les unes des autres, offrant de nombreuses connexions entre elles, l'utilisation d'une telle typologie entend moins décrire une réalité effective que des tendances de comportements et attitudes repérées de manière significative dans les entretiens.

1 - La planète des « *vigilants actifs* »

Une première planète d'habitants, celle des « vigilants actifs », semble dominer le quartier des Ruires.

Les habitants « vigilants actifs » sont soit des habitants qui résident dans le quartier depuis le début de sa construction en 1989, soit des habitants récemment arrivés, il y a quelques années. Ces habitants qu'ils soient propriétaires ou locataires se sont installés dans ce quartier, car il offrait un cadre de vie de qualité, un « vivre à la campagne tout en étant en ville », et des logements diversifiés, de petit taille, bien situés, car proches des équipements, des services et de la nature. Ils se sentent eybinois et appartiennent à ce quartier. Ils n'envisagent pas de partir et souhaitent vivre aussi bien que possible dans le quartier et profiter de sa situation géographique et de ses aménités.

Ces « vigilants actifs » ont beaucoup investi et investissent encore dans le « vivre ensemble » du quartier. Ils cherchent à prendre en main leur destin résidentiel. Pour cela, ils développent de bonnes relations de voisinage, sont vigilants à l'égard des règles et des normes de vie dans le quartier. Ils n'hésitent pas à interpeller les personnes aux comportements non respectueux à l'égard de ce « vivre ensemble ». Ils rappellent à l'ordre, discutent avec les plus jeunes qui squattent, dégradent et font du bruit.

Ces habitants, pour certains, ont une connaissance du fonctionnement administratif et politique du territoire d'Eybens et savent à qui s'adresser pour résoudre un problème ou défendre leur tranquillité. Faire appel au maire, à l' élu, au policier ou au bailleur n'est pas une stratégie ultime, quand la régulation par soi-même a échoué. Au contraire, cette stratégie fait partie de tout un arsenal de stratégies qui vise à ce que ce « vivre ensemble », tel qu'ils le conçoivent, respectueux, calme, s'établisse définitivement dans le quartier.

2 – La planète des « *laisser-faire* »

Une autre planète domine la vie du quartier des Ruires : la planète des « laisser-faire ».

Ces habitants que l'on peut qualifier de « laisser-faire » sont soit des habitants de longue date, propriétaires ou locataires, qui ne cherchent plus à intervenir dans la vie de quartier, soit de nouveaux habitants qui ne sentent pas concernés par le « vivre ensemble » originel du quartier.

Les nouveaux habitants ne comprennent pas qu'il faille intervenir dans le vivre ensemble. Ils minimisent les actes de délinquance, de dégradation, de nuisances et laissent faire. Les anciens habitants, quant à eux, ont depuis longtemps baissé les bras. Après avoir été « actifs », ils se sont découragés et ne cherchent plus à interpeler les autres, à rappeler à l'ordre, ou faire appel aux acteurs publics ou aux bailleurs pour intervenir. Ils ne disent plus rien. Et ils développent un sentiment d'insécurité, de peur à l'égard des comportements qu'ils qualifient de comportements de petite délinquance, de dégradation, de mauvais voisinage, et sont inquiets quant au devenir du quartier. La construction de nouveaux logements à proximité du quartier les inquiète : ils ont peur que ces logements dont la rumeur dit qu'ils seraient tous sociaux, fassent venir sur le quartier des familles à problèmes. L'arrivée de ces familles avec leur « style de vie » ne ferait qu'accentuer les problèmes existants sur le quartier et mettrait en danger le « vivre ensemble » mixte. Ces habitants ne veulent plus voir et entendre ce qui se passe et, ne supportant plus le laisser-faire, préfèrent quitter le quartier et aller ailleurs. Certains « vigilants actifs » racontent que ces « laisser-faire » sont déjà partis ou en train de partir.

V Le bulletin météo

Avis de beau temps

- La situation géographique du quartier, en contrebas du bourg d'Eybens, loin des axes principaux de circulation (Rocade), rend celui-ci tranquille
- Un parc qui est très utilisé
- La présence et la proximité de grandes surfaces commerciales, de petits commerces, d'écoles, d'équipements sportifs et culturels
- La présence de médecins, de masseurs, de pharmacie qui permet aux habitants de trouver des équipements de santé à proximité
- La mobilisation de personnes pour une vie de quartier apaisée

Avis de mauvais temps

- Les conflits d'usages dans certaines allées, rues, places et montées d'escaliers (circulation de scooters, stationnements de voiture, occupation de lieux par des, etc.)
- La circulation rapide de voitures place Condorcet
- La perception très mitigée à l'égard de la gestion urbaine de proximité
- La perception négative à l'égard des dernières attributions de logement par les offices bailleurs

- La perception négative à l'égard de la construction en cours de nouveaux logements à proximité du quartier
- Le désengagement de certains habitants dans la vie de quartier
- Les départs volontaires d'habitants

Les points saillants

Pour l'équipe du baromètre, il apparaît que l'apaisement du quartier est très fragile. Il y a encore des comportements d'habitants qui troublent la tranquillité dans certaines allées, places ou montées d'escalier, et en particulier place Condorcet. L'arrivée de nouveaux habitants à proximité ne fait que raviver des inquiétudes quant au devenir du quartier. Nous suggérons à la municipalité et aux autres acteurs (organismes bailleurs...) d'être attentifs aux politiques de construction et de peuplement menées et de continuer les actions de régulation quant aux usages des espaces intermédiaires et publics.

VI Les indicateurs qualitatifs du BQ

1 - Les manières d'habiter : habiter son quartier et au-delà

Les habitants ont différentes manières d'habiter le quartier. Si pour certains habitants le quartier tend à être un « quartier-cocon » réduit à une rue, une allée, une montée d'escalier, une place, dans laquelle ils se sentent bien, ont des relations de voisinage fortes, pour d'autres, le quartier pratiqué et vécu va au-delà de ce « quartier-cocon » et correspond aux pratiques régulières d'autres lieux : centre commerciaux à proximité, petits commerces et équipements du bourg d'Eybens. Ils quittent le quartier pour travailler ailleurs, pour rendre visite à des amis, des membres de leur famille... Ils sont mobiles et utilisent les transports en commun ou leur voiture personnelle.

2 - L'esprit de quartier : l'apaisement

Tous les habitants interviewés disent que la vie de quartier est aujourd'hui plus tranquille, qu'il y a trois ou quatre ans, que les dysfonctionnements de type comportements non respectueux à l'égard du voisinage et des espaces publics, dégradations et squats se sont un peu atténués. La « mauvaise réputation » du quartier semble appartenir à un certain passé. Aussi, l'esprit des habitants consiste à préserver le quartier de tous ces dysfonctionnements et à réguler tout ce qui peut venir troubler cette quiétude retrouvée : bruit des scooters dans les allées piétonnes, bruit des voisins, squats des garages, des halls d'entrées. Mais cette volonté d'apaisement semble fragile, car les habitants ont conscience qu'ils ne maîtrisent pas l'évolution du quartier (son urbanisation et son peuplement), et qu'ils vivent dans un quartier encore en devenir.

3 - La sociabilité dans le quartier : une « sociabilité de proximité » contrastée

La sociabilité du quartier est fragmentée et participe à l'image du quartier comme quartier-mosaïque. Cette sociabilité que l'on peut qualifier de sociabilité de proximité, car à l'échelle de la rue, de la place ou de la montée d'escalier, est très contrastée. Elle est soit une sociabilité urbaine, c'est-à-dire anonyme et inexistante dans le quartier, mais réelle en dehors du

quartier, soit une sociabilité de voisinage, faible, polie, ou soit une sociabilité de voisinage forte, composée d'affinités électives.

4 - Le vécu des différences : *non aux différences !*

Les habitants ne font *a priori* pas de différences entre eux, entre propriétaires et locataires d'une part, et entre anciens habitants et nouveaux habitants, d'autre part. Ils disent qu'ils s'entendent bien et qu'ils ne font aucune distinction. Certaines actions sont là pour créer des différences : politique de peuplement des organismes bailleurs dans le parc existant qui risque de déstabiliser la mixité sociale, constructions de nouveaux logements à proximité du quartier qui risque également de déstabiliser cette mixité sociale. Cette différenciation, souvent involontaire, imposée par l'extérieur est insupportable pour les habitants et désapprouvé. La mixité sociale bien vécue, sans tension, leur tient à cœur. Ils souhaiteraient que les acteurs qui gèrent et aménagent le quartier soient plus attentifs à cette mixité sociale et à ce vivre ensemble fragiles.

5 - Les règles et les valeurs du quartier : diverses stratégies de régulation

Dans le quartier, des habitants tentent de réguler l'apaisement du quartier par différentes stratégies. Ils essaient de gérer et de contrôler par eux-mêmes le calme revenu. Dès qu'il y a transgression d'une règle dans le fonctionnement du parc public social ou de la copropriété privée, problème de voisinage, mise en œuvre d'action à laquelle ils sont opposés, ils interviennent oralement, interpellent verbalement les personnes concernées pour rappeler les règles, régler au mieux un litige, donner leur point de vue. Mais, ils n'hésitent pas, en même temps, s'il le faut, à interpellier les acteurs publics que sont la police, la mairie, ou les organismes bailleurs pour faire rappeler les règles, solutionner le problème. Cette interpellation des autorités passe par des courriers, des pétitions, des coups de téléphones et des défilés.

Annexes

1 - Grille de l'entretien non directif

1. Présentation de l'enquête

- Présentation des objectifs et du thème de l'ENDR (Entretien non directif de recherche)

2. Question introductive

- Si vous aviez à qualifier votre quartier / à d'autres de l'agglomération, comment le qualifieriez-vous ?
 - ➔ Première image du quartier et place du quartier dans l'agglomération grenobloise; tester les attentes vis-à-vis du quartier et le degré de fierté/ au quartier
- Pouvez-vous me dire ce qui vous plaît et vous déplaît dans le quartier ?
 - ➔ Tester usages et/ou représentations du quartier et le degré de satisfaction de l'interviewé

3. Que faites-vous dans le quartier ? (et hors quartier)

- ➔ Usages des différents espaces publics, des équipements collectifs, rapport aux différentes institutions publiques et participation à la vie collective

a – Les équipements collectifs

- ➔ Qualité de l'accueil, activités, horaires, amplitude d'ouverture, fréquentation et ambiance pour tous les équipements: liste des équipements sur le quartier à voir pour l'Intervieweur. :
 - scolaires (attention spécifique aux contacts avec le milieu scolaire)
 - sanitaires
 - culturels
 - sportifs
 - sociaux

b – Les commerces

- Parlez-moi des commerces que vous fréquentez dans le quartier ?
 - ➔ Liste des commerces et services existant sur le quartier pour l'intervieweur
- Y'a-t-il des commerces qui manquent d'après vous ? Lesquels ?

c – Les transports

- Habituellement quel mode de transport utilisez-vous ?
 - ➔ Tester le rapport à l'auto et les problèmes de stationnement dans le quartier
- Les transports en commun vous permettent-ils d'aller où vous voulez dans l'agglomération...
 - ➔ Difficulté ou facilité de se déplacer dans l'agglomération
- Profitez de cette question pour comprendre le rythme de vie de la personne interrogée: structuration du temps, temps disponible sur le quartier et hors du quartier par jour, semaine et week-end, et par an. Si possible comprendre le rapport au temps de l'interviewé, pas assez ou trop de temps disponible, temps très organisé et ritualisé ou au contraire très variable, impression d'être bousculé par le temps ou d'être trop en attente.

d – Aimez-vous flâner dans le quartier ?

- Vous arrive-t-il de vous promener dans le quartier...

e – Rapports aux institutions

- ➔ Police, mairie, voirie, services techniques et publics,...

f – Participation à la vie collective

- ➔ Associations...
- Connaissez-vous, pratiquez-vous ?

4. Description du quartier

- Pouvez-vous me décrire votre quartier ?
- ➔ Tester quels sont les limites géographiques précises du quartier pour l'interviewé + place du quartier dans l'agglomération.)

5. Pratiques urbaines de la ville, du centre (lequel ?), de l'agglomération...

- ➔ Mobilité quotidienne ou pas, tout dans le quartier tout est là ou tout est en dehors
- Où allez-vous dans l'agglomération ?
- Quelle motivation ?
- ➔ Plaisir ou obligation
- Qu'aimez-vous faire hors du quartier ? Où ?
- ➔ Précisez les limites
- ➔ Rapport avec la ville, les autres quartiers, et le centre ville, lequel ? Tester leurs idées de la ville et les usages à l'extérieur du quartier

6. Composition sociale du quartier

- Pouvez-vous me décrire les habitants du quartier ?
- ➔ « Bien » ou « mal » fréquenté

7. Vie sociale du quartier, occasion de rencontres avec le voisinage ou dans le quartier

- ➔ Animation, fête de quartier, le 21 juin etc.

a – Le voisinage

- Avez-vous des amis dans le voisinage ?
- ➔ Les décrire, et décrire les activités avec eux + famille

b - Sécurité vécue ou perçue dans le quartier ?

- Vous sentez-vous à l'aise dans le quartier ?
- ➔ Tester insécurité

c - Le logement

- Parlez-moi de votre logement ?
- ➔ Tester le degré de satisfaction/à l'habitation, les espaces communs, l'entretien, le bruit etc.
- Pensez-vous rester encore longtemps ici ?

d - Pratiques urbaines

- ➔ Temps passé dans le quartier/hors quartier/ jours, semaine, année, rythme de vie dans l'espace résidentiel
- ➔ WE/semaine, nocturne et diurne, structuration du temps de vie et disponibilité sur le quartier, perception du temps disponible...; cf. chômeurs, retraités, etc.

e - Perception de la qualité de l'environnement

- ➔ Espaces verts, propreté perçue, rapport au tri ménager, pollution

8. Les transformations du quartier, les évolutions perçues dans la vie et l'histoire du quartier

- Depuis que vous habitez ici, quelles sont les transformations des quartiers auxquelles vous avez pu assister ?
- ➔ Perception des transformations positives et/ou négatives :
 - par rapport à la population du quartier (Voisinage, habitants, qui ?)
 - par rapport aux équipements
 - par rapport aux commerces
 - par rapport aux animations
- D'après vous, comment est perçu votre quartier/aux autres quartiers de l'agglomération ?
- Que disent les gens extérieurs du quartier, de votre quartier ?

- Que disent les habitants sur ce quartier ?
- Y'a-t-il eu des évolutions importantes (+ ou -)
- ➔ Connaissances ou ignorances de l'histoire du quartier
- Comment c'était avant ? Comment c'est maintenant ?

9. Évolution et amélioration du quartier

- Aimerez-vous déménager et changer de quartier ?
- Qu'aimeriez-vous changer dans le quartier ?
- Si tout était possible, que souhaiteriez-vous ?
- Imaginez votre quartier dans l'avenir (20 ans) Qu'est-ce qui aura changé ?
- Avez-vous voté aux dernières élections ?
- ➔ Oui, non, sans réponse.

10. Questions d'identité

- ➔ Homme, femme
- ➔ Age
- ➔ Situation familiale
- ➔ Statut socioprofessionnel du chef de ménage
- ➔ Statut socioprofessionnel de la personne interrogée (faire raconter l'itinéraire professionnel)
- ➔ Dernier diplôme obtenu
- ➔ Type de formation
- ➔ Logement: Depuis quand habitez-vous ici?
- ➔ Régime juridique d'occupation du logement (propriétaire/locataire; office HLM...; aide au logement, APL)

2 – Plan du quartier



3 - Liste des personnes interviewées

Entretien 1 : 30mn

Femme, 80 ans, retraitée Education Nationale, place Georges Dumézil, propriétaire.

Entretien 2 : 45mn

Femme, 39 ans, assistante maternelle, rue Jean Paul Sartre, locataire.

Homme, 40 ans, sans emploi, rue Jean Paul Sartre, locataire.

Entretien 3 : 50mn

Femme, 32 ans, chargée de mission dans une association, rue Julien Offray de la Métrie, locataire.

Homme 34 ans, employé, rue Julien Offray de la Métrie, locataire.

Entretien 4 : 1h

Femme, 62 ans, retraitée Education Nationale, rue Jean Moulin, propriétaire.

Homme, 64 ans, retraité, rue Jean Moulin, propriétaire.

Entretien 5 : 35mn

Homme : 42 ans, sans emploi, rue Jean Moulin, locataire.

Femme : 14 ans, lycéenne.

Entretien 6 : 1h35

Homme, 46 ans, généalogiste, place George Dumézil, propriétaire.

Entretien 7 : 1h

Homme, 35 ans, sans emploi, place Condorcet, locataire.

Entretien 8 : 50mn

Femme, 50 ans, employé, Square Linné, propriétaire.

Entretien 9 : 50mn

Homme, 33 ans, commercial, rue Montesquieu, propriétaire.

Entretien 10 : 1h10

Femme, 57 ans, employée, rue Montesquieu, propriétaire.

Entretien 11 : 50mn

Femme, 35 ans, employée, place L. Terray, propriétaire.

Entretiens 12 et 13 : 45mn

Femme, 55 ans, aide à domicile, place L. Terray, locataire.

Femme, 57 ans, sans travail, place L. Terray, locataire

Entretien 14 : 1h

Femme, 55 ans, employée, rue René Cassin, propriétaire.

Entretien 15 : 40mn

Femme, 70 ans, retraitée, place René Char, locataire.

Entretien 16 : 50mn

Femme, 55 ans, employée, place René Char, propriétaire.

Entretien 17 : 1h10

Femme, 55 ans, sans emploi, rue Jean Moulin, propriétaire.

Entretien 18 : 1h30

Femme, 60 ans, assistante maternelle, place Condorcet, locataire.

Entretien 19 : 20mn

Femme, 60 ans, fonctionnaire, place Georges Dumézil, propriétaire.

Entretien 20 : 30mn

Homme, employé, place Condorcet, locataire.

Liste des professionnels interviewés :

Les deux éducateurs du CODASE (1h)

Le directeur du Centre Social d'Eybens (1h)

Des entretiens informels de courte durée ont été également réalisés auprès de personnes travaillant dans le quartier (personne à l'accueil de l'Iliade, dentiste).